

LECTURES

ARTS SPECTACLES

DANY LAFERRIÈRE : LE SPECTACLE DE LA MISÈRE PAGE 7



CONTES DE FILLES



ILLUSTRATION DE RÉBECCA DAUTREMER POUR LA PRINCESSE ET LE CAPITAINE

SONIA SARFATI

Alors qu'à l'Halloween, les garçons privilégient les costumes de vampires, momies et monstres en tous genres, bien des filles affichent une prédilection pour le déguisement seyant plutôt que saignant. La tendance, cette année, est à la princesse. Et pour cause ! Avant leur grande sortie en cette nuit du *trick or treat*, elles ont squatté le grand écran (*Journal d'une princesse*, *Ella l'ensorcelée*, etc.) et le petit Disney multiplie les DVD du genre *Princess Party*, *Princess Stories*, *Disney Princess Sing-Along Songs*), de même que quelques romans... où leur rôle se distingue quand même de celui des

Blanche-Neige et autres passives Belle au bois dormant. La belle (car elles sont bien sûr toujours belles) Malva, héroïne de *La Princetta et le Capitaine*, d'Anne-Laure Bondoux (Hachette), par exemple, n'acceptera pas de donner sa main au prince pas trop charmant que ses parents, roi et reine de Galnicie, lui ont choisi. Elle s'enfuira donc et se retrouvera à bord du navire commandé par le capitaine Orféus Mac Bott — avec lequel elle sillonnera des mers inconnues, fera des rencontres stupéfiantes, essuiera quelques tempêtes... et un coup de foudre. Un roman d'aventures palpitant où, attention, personne n'est protégé par son statut de héros. Ça peut étonner. Et attrister les plus romantiques.

Autre rebelle : l'héritière du merveilleux royaume de Landor, héroïne de *Cendorine et les dragons*, de Patricia C. Wrede (Bayard). Elle non plus ne veut pas du promis que lui ont trouvé ses parents et, plutôt que de devenir l'épouse de ce «prince aux lèvres roses et aux boucles blondes», elle s'arrange pour se faire enlever par un dragon... et pour repousser les princes venus la sauver — son père promettant monts et merveilles (et la main de Cendorine) à celui qui lui ramènera sa fille. Et ce n'est que le début d'un conte impertinent qui se joue des conventions et des classiques du genre.

› Voir **CONTES** en page 2

philip

Roth

La bête qui meurt

roman

Gallimard

3264510A

LE CLUB

DE LECTURE

LA PRESSE

Venez discuter du livre du mois...

LA PRESSE

cyberpresse.ca

La bête qui meurt

Jean Fugère anime un débat : «Est-ce par la sexualité que l’on touche au plus près à l’âme *made in USA* ?». Ses invités : Jean-François Chassay, essayiste et professeur, Marie-Sissi Labrèche, écrivaine et Daniel Pinard, journaliste et animateur.

Le dimanche 24 octobre, chez Renaud-Bray, succursale Champigny 4380, rue St-Denis. Métro Mont-Royal.

Dès 15 h 30

C’est un rendez-vous, aujourd’hui.

Librairie

Renaud-Bray

Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jeux

LECTURES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Jeux d'enfants



COLLABORATION SPÉCIALE

Une blonde gentille, quelques bons vieux *chums*, un petit trois et demi, un salon, une télé de 51 pouces « de bonheur, de couleurs, de lueur », c'est peu, mais bien assez pour rendre heureux Matthieu, la vingtaine insouciant, passionné de hockey. Assez pour écrire, au jour le jour, la chronique du temps qui passe, au rythme des matches du Canadien de Montréal. Quand Matthieu commence son journal, nous sommes le jeudi 9 octobre 2003 (Canadiens 2, Sénateurs 5). « Écran de télé géant pour regarder la saison, écrit-il. Écran d'ordinateur minuscule pour raconter la saison. Ma saison, celle de Mike, celle des chums. Et celle de Claude, celle de Saku et des autres. »

Deuxième « roman » de Matthieu Simard, *Ça sent la coupe* est parti d'un défi amusant mais sûrement pas facile : écrire un livre de 93 courts chapitres, autant de chapitres que la saison de hockey du Canadien a compté de matches, en 2003-2004. En faire une sorte de journal intime et de journal du Canadien écrit par un fan, au rythme des parties, « des défaites, des victoires, sur la glace comme sur mon sofa ».

On ne peut pas ne pas penser à Marc Robitaille, à ses *Histoires d'hiver*, avec des *rues*, des *écoles* et du *hockey*, et à *Un été sans point ni coup sûr*. Mais alors que Marc Robitaille pose un regard nostalgique sur les sports et les étoiles qui ont marqué son enfance, Matthieu Simard, 29 ans, est complètement dans le présent.

Les amateurs de hockey en manque de leur sport préféré pourront jeter leur dévolu sur ce petit roman plein d'une jeunesse que les moins de 30 ans connaissent bien, une certaine jeunesse pour qui tout ce qui compte, c'est l'amour, le sexe, la *gang* et le hockey, pas toujours dans cet ordre. Parfois, comme le vendredi 23 avril (Canadiens 0, Lightning 4), c'est la désolation. « Ils ont l'air de rien, le Lightning.



Mais c'est une illusion. L'illusion de l'équipe historiquement poche, qu'on va écrapoutiller sans problème. » Mais parfois aussi, comme le soir du 10 janvier (Canadiens 8, Penguins 0, « ça leur apprendra à avoir le nom d'un oiseau qui ne vole même pas »), ou comme celui du 13 mars (Canadiens 4, Maple Leafs 3), c'est le bonheur parfait. « C'est pour ça que, soir après soir, je me colle devant mon écran de 51 pouces, et je deviens un enfant nono qui pense que tout ce qu'il y a dans la vie, c'est 20 gars en patins, avec des chandails rouges, qui poussent une rondelle, qui crachent partout, qui souffrent sans vraie raison. (...). Rivé devant mon grand écran, je regarde Koivu, Zednik et Perreault jouer comme s'ils étaient Gretzky, Kurri et Tikkanen, et j'oublie ma vie, pendant deux heures et demie, j'oublie que j'ai une vie. C'est pour ça que j'aime tant le hockey. »

Portrait de groupe, où l'on retrouve la blonde Julie, qui confond les amours et les Glorieux, la soeur Nat, qui collectionne les échecs amoureux ; l'ami Richard qui collectionne, lui, les conquêtes, Patrice, obsédé par le désir de devenir « connu », et Mike, dont les amours ne vont jamais très bien, *Ça sent la coupe* est un petit livre léger

mais loin d'être bête, écrit dans un style vivant, privilégiant le langage parlé, mais de façon cohérente et constante. Un livre plein d'humour, de finesse et de gros mots, que l'on aimera même si on n'est pas amateur de hockey. Mais surtout, que l'on mettra entre les mains de l'adolescent déluré, fan du Canadien, que l'on désespère de voir ouvrir un roman.

Dans un tout autre registre

Un jour, à Ha Long, au Vietnam, une jeune fille se voit contrainte de donner son bébé naissant en adoption puisqu'il a été conçu hors mariage, jetant le déshonneur sur sa famille. Au même moment, ou presque, mais sous d'autre cieux, une jeune Montréalaise qu'une opération a rendue stérile décide, avec son mari, d'adopter une petite Vietnamienne. Ainsi commence *Ha long*, premier roman de Linda Amyot, qui nous fait suivre, en alternance, le parcours de ces deux femmes étroitement liées, sans pourtant se connaître, par l'amour d'une même petite fille. Dans un style sans fioritures mais chargé d'émotion, l'auteure raconte la tragédie de cette jeune Vietnamienne qui a perdu à la fois son enfant et son amant, mais aussi les peines et les joies d'Élise, qui vit ici dans l'attente, celle du jour où elle recevra la première photo de sa petite fille qu'elle porte « dans les alvéoles du coeur », celle du grand départ pour le Vietnam, du retour à la maison, et de cette nouvelle vie qui l'attend. « Je ne saurai jamais qui est la mère de ma fille, mais je sais désormais que, toute ma vie, son ombre furtive s'attachera à mes pas. » Linda Amyot réussit à décrire avec beaucoup de nuances l'éventail des émotions contradictoires de cette mère en laquelle beaucoup d'autres, certainement, se reconnaîtront.

★★★★½

ÇA SENT LA COUPE

Matthieu Simard
Stanké, 2004, 270 pages

★★★★

HA LONG

Linda Amyot
Leméac, 2004, 121 pages

L'un étonne, l'autre ennuie

RÉGINALD MARTEL

Étonnez-moi, mais pas trop ! Dominique Lavallée, qui fait de cette instance très raisonnable le titre de son recueil de nouvelles, connaît la juste mesure des choses. Elle sait que l'intérêt d'une nouvelle, même la plus tordue, est lié à sa vraisemblance dans un espace, fût-il éclaté. Si le lecteur accepte gentiment d'être terrassé par les astuces d'un auteur, il refuse qu'on le prenne pour un imbécile, en le menant quelque part par des chemins qui n'y mènent pas. M^{me} Lavallée va où elle peut et veut aller, sans tricher.

Pour en traiter utilement et plaisamment, il faut saisir vite les faits du quotidien qui promettent une bonne nouvelle, quitte à inventer ce petit rien qui lui donnera sa couleur singulière. L'auteur ne se contente pas de ce qui arrive aux personnages anonymes nés de l'imagination. Elle phagocyte par exemple la mort de Jean-Louis Millette, qui fut sans le savoir, pour le protagoniste féminin d'une nouvelle, un second père, aimé autant que l'autre, le biologique. Cela donne « La patate » — fine allusion ! —, hommage au comédien qui lui a ouvert les portes du merveilleux, hommage aussi au père qui est mort sous ses yeux, sans un adieu, avant de lui avoir dit assez qu'elle était jolie, intelligente et qu'il l'aimait.

Un sourire, un peu triste certes, traverse cette nouvelle. On sourira aussi, peut-être en grinçant des dents, en accompagnant l'héroïne de « Vocation gangréneuse (sic) ». Cette vocation est celle de l'écrivain, on s'en doute un peu. Elle nourrit « d'angoissantes divagations qui déploient leur pus » dans tous ses membres, leur transmettant la gangrène. La pauvre ! Écrire, c'est sérieux.

Dans les nouvelles de M^{me} Lavallée, les femmes mènent le bal. Elles n'ont pas nécessairement le beau rôle. Femmes trompées, femmes méprisées par plus jeunes qu'elles, femmes que la démente de la vie urbaine déstabilise un moment, femmes qui doutent de leur capacité de séduire encore, femmes qui ne voient pas venir l'enfant espéré, toutes sont saisies dans la vérité exacte de leur souffrance, disons de leur inquiétude, et sauvées par une sagesse sans illusions. Cette précision de tir et une parfaite

justesse de ton sont la signature même de Dominique Lavallée.

L'enfant introuvable

Jean-François Beauchemin a fait mentir le diktat selon lequel les bons sentiments ne font pas de la bonne littérature. *Garage Molinari*, entre autres romans, prouvait en effet l'exact contraire. Il est moins question dans le dernier ouvrage de cet écrivain de bons sentiments que de mauvaises poésie. À l'origine de *Turkana boy*, il y a la disparition d'un enfant de 12 ans. Fugue, rapt, accident ? On ne le saura jamais, pas plus que le père, monsieur Bartolomé, qui consacra le reste de ses jours à sa recherche. Résigné peut-être, il le cherche de moins en moins ; ou plutôt il le cherche en lui-même, dans des décors différents, la ville d'abord, la montagne ensuite, la mer enfin.

On finit par comprendre qu'il préfère les choses aux idées et qu'il ne met jamais en doute ses profondes racines terriennes. On voudrait sympathiser avec lui — perdre un enfant est une immense tragédie —, mais il faudrait pour y parvenir comprendre ce qu'il raconte. Ce collage d'images, sans progression dramatique, ne donne rien à quoi s'accrocher et ajoute les mots aux mots, sans aller au delà de ce que le langage courant pourrait exprimer aussi naïvement. Un exemple : monsieur Bartolomé a appris à ne plus avoir peur de la mort : « Un chien égaré, peut-être, s'approcherait, monsieur Bartolomé poserait la main sur le museau humide. Une question serait dans les yeux de l'animal : *En quoi fus-tu un bon habitant de la Terre ?* » Et la réponse ressemblerait à ceci : « Qui peut le dire, hormis les soirs quand ils éteignent les oiseaux. » Ce lamento à l'eau de ronces et de roses, écrit en hommage au père de l'écrivain, est une impasse qu'on souhaite passagère.

★★★★

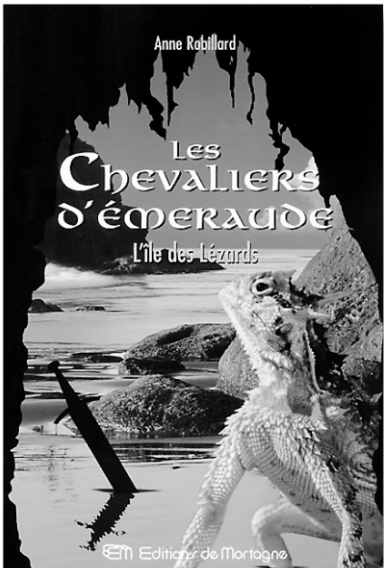
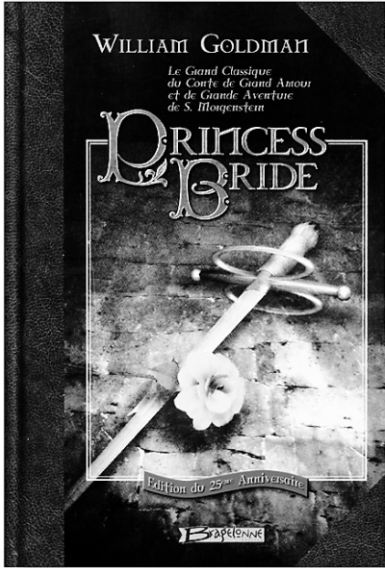
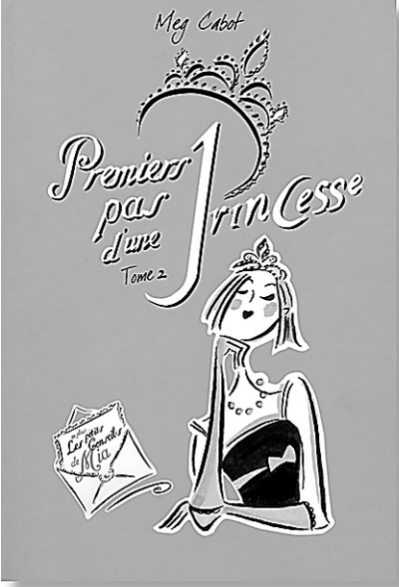
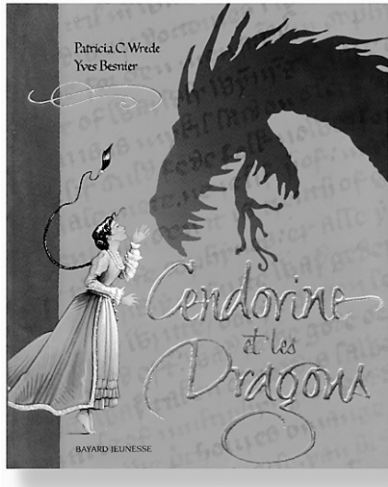
ÉTONNEZ-MOI, MAIS PAS TROP !

Dominique Lavallée
Triptyque, 128 pages

★★

TURKANA BOY

Jean-François Beauchemin
Québec Amérique, 144 pages



Contes de filles

CONTES

suite de la page 1

D'ailleurs, parlant classique, en voici un : *The Princess Bride*, « le grand classique du conte de grand amour et de grande aventure de S. Morgenstern » dans sa version abrégée (manière de parler : elle fait 328 pages) par William Goldman. Une magnifique édition française (malgré son titre) que lancent les éditions Bragelonne pour le 25^e anniversaire de ce conte qui a joliment été adapté pour le cinéma où il est devenu, en français, *Princesse Bouton d'or*. L'histoire d'une princesse elle aussi fiancée contre son gré à un prince mal embouché, enlevée par des méchants qui n'en sont peut-être pas vraiment et qui, ainsi, côtoie Fezzik le plus doux des géants, Inigo Montoya l'escrimeur espagnol qui ne vit que pour venger la mort de son père et, bien sûr, le prince charmant... qui est en fait un valet de ferme. Plus de rebondissements que ça, on tombe en bas du lit !

Un peu comme est tombée Mia quand elle a appris qu'elle était princesse et non pas la collégienne

new-yorkaise à tendance écolo qu'elle croyait être. Ainsi commence *Journal d'une princesse*, qui se poursuit dans *Premiers pas d'une princesse* (tous deux ont été adaptés au cinéma par les studios Disney), *Une princesse amoureuse* et *Une princesse dans son palais*, de la prolifique Meg Cabot (Hachette) — d'ailleurs, un cinquième tome, *L'Anniversaire d'une princesse*, est attendu d'ici la fin de l'année... avec impatience par les fans de cette série qui ne donne pas dans la grande littérature mais dans l'humour facile et les préoccupations très, très contemporaines. Une manière de *Journal de Bridget Jones* à la sauce ado et bleue (comme le sang noble, quoi !).

Princesses et fantasy

À noter que la princesse se conjugue également, ces derniers temps, sur le mode *heroic fantasy*. Une tentative d'explication ? Jusqu'à tout récemment, le genre a trouvé la grande majorité de ses lecteurs parmi les garçons. Est-ce pour cela que la plupart des personnages principaux qui le traversent sont de sexe masculin ? Ou, à l'inverse, le genre intéresse-t-il les garçons parce qu'ils y sont en vedette ? Et nous voilà coincés dans le

cercle très vicieux de l'oeuf et de la poule. Ce qui n'a pas empêché, ces dernières années, l'apparition de plusieurs séries gravitant autour d'héroïnes. Probablement parce que le fantastique est devenu à la mode auprès d'un large public grâce à Harry Potter et à J.K. Rowling et que les filles se sont ainsi ouvertes en grand nombre à ce type de récits.

L'idée de leur écrire des romans où des cousines d'Hermione seraient aux commandes a frappé plusieurs auteurs. Ainsi sont apparues les Peggy Sue et Sigrid de Serge Brussolo, Lou Hendrix d'Isabelle Dominguez, Rachel de Cliff McNish, Ewilan de Pierre Bottero (auteur qui récidive cet automne avec le début d'une nouvelle trilogie, « Les Mondes d'Ewilan » — youpi !). Mais, aussi, quelques princesses... fantastiques — qui, au départ, ignorent tout de leur statut et de leur pouvoir puisque, comme le veut le genre, elles sont orphelines ou mal aimées par ceux qui les élèvent.

C'est le cas de Tara Duncan, héroïne née sous la plume d'une vraie princesse : Sophie Audouin-Mamikonian est prétendante au trône d'Arménie. Elle est aussi l'auteure de *Les Sortcelles* et de *Tara Duncan et le livre interdit* (Seuil). Tara qui a 12 ans, est élevée par sa sévère grand-mère mais est en réalité princesse sur AutreMonde, un univers parallèle

le où elle sera propulsée et découvrira l'ampleur de ses pouvoirs de ses affrontements avec les forces du Mal. On sent que la romancière connaît les grandes lignes du fantastique mais, aussi, qu'elle en maîtrise mal les subtilités. Résultat : un sentiment d'improvisation dans ce déferlement d'idées qui gagnerait à moins s'inspirer (!) de concepts déjà vus dans les « Harry Potter » de J.K. Rowling et « À la croisée des mondes » de Philip Pullman. Mais on peut se dire que ces deux premiers tomes d'une série qui en comptera dix servent de mise en contexte aux suivants et que le flot sera mieux réglé par la suite.

Exactement comme cela s'avère dans les « Abarat » de Clive Barker (Albin Michel) dont l'héroïne, Candy, est expédiée de sa bourgade du Minnesota au monde fantastique d'Abarat. D'étudiante plus qu'ordinaire, elle devient porteuse de l'âme de la princesse des lieux — découvre-t-on dans *Jours de lumière, nuits de guerre* (en librairie à la fin du mois) qui fait suite à *Abarat*. Le premier volet de cette tétralogie présente une brochette fournie de créatures et de lieux (sautilleurs marins, tarries-chats, hommes à huit têtes, etc. vivant sur 24 îles éclectiques en géographies et en moeurs) dans une intrigue qui était moins originale que ses protagonistes. Heureu-

sement, le second livre utilise ces pièces à bien meilleur escient.

Foisonnante aussi, « Les Chevaliers d'Émeraude » d'Anne Robillard (Mortagne). Une série au coeur de laquelle se trouve Kyra, la princesse mauve qui veut et va devenir chevalier, et dont le destin est intimement lié à Enkidiev — monde défendu des attaques de l'Empereur Noir par des chevaliers-magiciens. Une série grand public mais qui plaira davantage aux jeunes qu'aux adultes habitués à la complexité et à la richesse des univers créés par les maîtres de la *fantasy* : la romancière présente en effet quantité de pays et de personnages sans posséder les outils pour donner vérité et profondeur à chacun. De plus, l'action est, dans les premiers tomes, extrêmement répétitive (de même que la narration). Les choses vont heureusement en s'améliorant — ce qui promet pour l'aboutissement de cette saga qui compte présentement cinq tomes (*L'île des lézards* vient de paraître) et en comptera, au final, 12.

Bref, de la princesse-princesse à la princesse-guerrière en passant par la princesse-sorcière et la sorcière-magicienne, la princesse d'Halloween aura le choix dans l'uniforme. Mais la citrouille, elle, est obligatoire — 31 octobre oblige !

LECTURES

LITTÉRATURE DU VOISIN

Un roman peut-il changer les élections américaines?



DAVID HOMEL
COLLABORATION SPÉCIALE

Au XIX^e siècle, un assez mauvais roman, *La Case de l'oncle Tom*, a changé le cours de l'histoire américaine en galvanisant l'opinion publique contre l'esclavage. Le nouveau roman de Philip Roth, *The Plot against America* (un très bon roman, soit dit en passant), pourrait-il influencer le résultat des élections américaines de novembre 2004 ?

Car *The Plot Against America* (*Le Complot contre l'Amérique*) qui vient de paraître aux États-Unis et au Canada, est une fiction politique, un cauchemar nazi *made in USA* vécu par la famille Roth de Newark, dans le New Jersey. L'intrigue est très simple et trouve ses racines dans des faits réels. On est en 1940, le président Roosevelt décide de demander un troisième mandat, chose jamais vue aux États-Unis depuis que George Washington s'est limité à deux. À sa convention, le Parti républicain cherche sans le trouver un candidat apte à faire face au puissant Roosevelt. À 3 h15 du matin, lorsque les délégués sont au bout de leurs énergies et de leur patience, une solution se présente aux ailes du petit avion *The Spirit of St. Louis*. C'est le célèbre aviateur, Charles Lindbergh.

En réalité, cette année-là, les républicains ont choisi comme candidat un dénommé Wendell Wilkie, qui a été écrasé par Roosevelt aux élections de 1940. Un an plus tard, l'Amérique est entrée dans la guerre. C'est là que Roth décide de tor- dre l'histoire de son pays. Dans son livre, c'est Lindbergh qui triomphe sur Roosevelt. Il fait campagne sur le bon vieux thème isolationniste qu'on connaît aux États-Unis. Son slogan sera « Votez pour Lindbergh ou votez pour la guerre ».

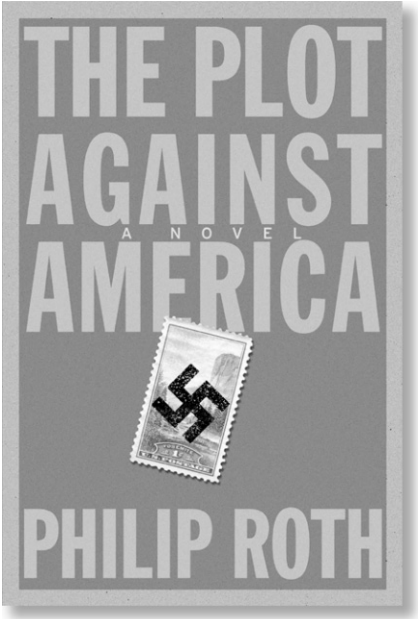
Lindbergh et Hitler
Mais cet isolationnisme aura d'autres bases plus sombres. Dans la vraie vie, Lindbergh fut un grand admirateur de Hitler, et il s'est rendu en Allemagne après son exploit, où il a accepté une médaille du dictateur al-

lemand. Dans le roman de Roth, Lindbergh est maintenant au pou- voir, et il peut mettre en oeuvre cette admiration. Au lieu de déclarer la guerre à l'État nazi, il signe l'entente de l'Islande avec Hitler — une promesse de ne pas intervenir en Euro- pe, quoi que fasse le gouvernement nazi.

Pendant que Hitler a les mains li- bres en Europe (il n'y a que l'Angle- terre et le Canada qui s'opposent à lui), les antisémites se sentent très à l'aise aux États-Unis. Petit à petit, les Juifs de Newark et d'ailleurs perdent leur espace vital. Le gouvernement inaugure le programme Just Folks (Des Gens ordinaires), grâce auquel on envoie des enfants juifs à la cam- pagne travailler pour des familles protestantes. Sandy, le frère du petit Phil (l'auteur prête couramment son nom à ses personnages), passera un été dans le Kentucky à faire la récolte du tabac. Ensuite, un nouveau pro- gramme qui vise lui aussi l'éclate- ment des communautés juives décrè- te la mutation du père de Phil à des centaines de milles de Newark. Le père refuse. Anciennement vendeur d'assurance — une profession respec- table —, le père de Phil va trouver du travail au marché aux fruits et aux lé- gumes de Newark. Tout cela sur fond d'émeutes antisémites qui causent la mort d'une centaine de citoyens juifs.

La partie la plus touchante de *Plot Against America*, le coeur du roman, ce sont les tentatives du jeune Phil pour comprendre les changements qui mettent fin à son enfance. Ce garçon de 7 ans aura à affronter beaucoup de conflits. Ce sentiment de protection dont les Juifs jouissaient aux États-Unis — parti. Cette liberté de flâner dans les quartiers, et même de faire de mauvais coups de temps à autre — disparue. La sécurité financière par le travail de son père — ça aussi. Son voisin de palier, le petit Seldon, pi- toyable mais quand même aimable, est déporté lui aussi dans le Kentuc- ky, où sa mère mourra.

Petit à petit, la famille Roth cédera sous la pression politique. À la suite de son séjour à la campagne, le frère, Sandy, se révoltera contre le père, Herman, le traitant de « Juif de ghet- to », à cause de son attachement au quartier de Newark. Plus douloureux est le sort du cousin Alvin, qui est monté au Canada (notre pays jouera le rôle de refuge aussi pour des fa- milles persécutées) rejoindre les trou- pes qui combattent Hitler. Il perdra une jambe à la guerre, blâmera Her-

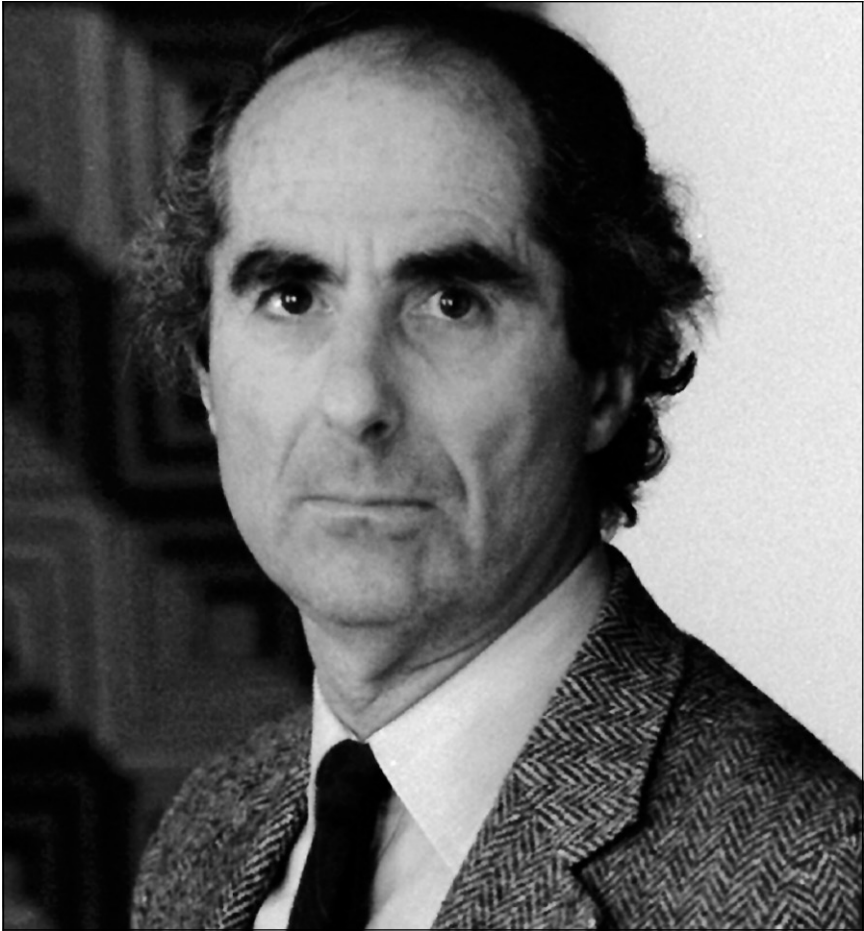


man de l'avoir poussé à se faire sol- dat et finira gangster. Les traumatis- mes dont souffre Alvin se reflètent chez le petit Phil. « Il n'a pas le droit de rester avec nous », se révolte-t-il au sujet de son cousin. « Il n'a qu'une jambe ! »

La fin de la crise fasciste arrivera un peu vite dans *The Plot Against America*. Sa résolution sera un peu soudaine. Tout comme il l'a fait dans *La Tache* avec l'évocation de la Maison-Blanche habitée par Bill Clinton, Philip Roth joue sur les frontières entre réalité historique et fiction. C'est en fin de compte là que jouent plusieurs bons écrivains. À la fin de *The Plot*, Roth nous four- nit un guide des personnages histo- riques réels, un peu pour nous rap- peler que sa fiction a ses assises dans la réalité de l'époque. Pour moi, ce n'est pas nécessaire. Je fais plus confiance au romancier qu'à l'historien.

C'est peut-être pour convaincre ses concitoyens du bien-fondé de son histoire que Philip Roth fournit cet- te toile de fond. Roth fait-il allusion aux élections qui viennent ? Se- raient-elles aussi dangereuses pour l'Amérique que celles de 1940 dans son roman ? Le romancier n'y fait jamais référence, mais son intention est nette. L'impensable pourrait très bien se passer ici.

★★★★
THE PLOT AGAINST AMERICA
Philip Roth
Houghton Mifflin, 391 pages



Philip Roth revisite l'histoire américaine, une fois de plus.

Jean Fugère chez Renaud-Bray

LE CLUB DE LECTURE

LA PRESSE
Jean Fugère sera cet après-midi en compagnie de Marie-Sissi La- brèche, Daniel Pinard et Jean- François Chassay pour discuter de thèmes inspirés par *La Bête qui meurt*, roman de Philip Roth sorti récemment en français chez Galli- mard qui est notre livre du mois. La rencontre, à laquelle vous êtes vivement invités à participer, a lieu à la librairie Champigny-Re- naud-Bray, 4380, rue Saint-Denis,

à partir de 15 h 30. Par ailleurs, nous avons hâte de lire vos com- mentaires sur l'oeuvre de Philip Roth ou sur des thèmes qu'il aborde dans ses romans, notam- ment la sexualité (débridée) et le puritanisme (radical), deux attitudes qui s'affrontent de- puis le commencement de l'his- toire des États-Unis, selon lui. La date de tombée de vos textes est le 3 novembre. Vous pouvez aussi vous exprimer sur d'autres sujets si le coeur vous en dit. La meilleure lettre vaudra à son auteur un bon d'achat de 200 \$ en livres dans les librairies Re- naud-Bray.

HISTOIRE

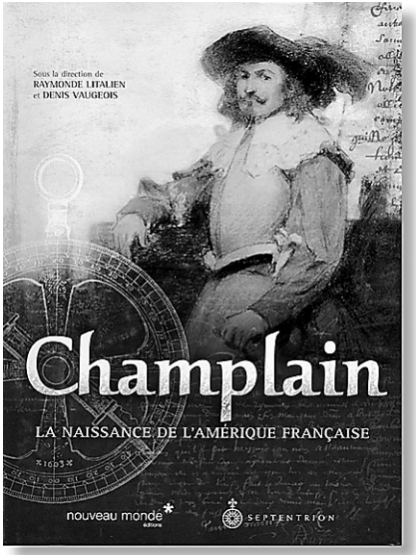
Un très bel ouvrage sur Champlain

ANDRÉ NOËL

Les Éditions Septentrion et du Nouveau Monde connaissent un étonnant succès de librairie avec un sujet pourtant loin de la mode : Samuel de Champlain. Lancé en juillet, le livre grand format de 400 pages, abondamment illustré, s'est déjà vendu à 3000 exemplaires. Un bon bilan compte tenu du prix éle- vé (75 \$). Il a fallu procéder à un deuxième tirage.

Voilà bientôt 400 ans qu'une pre- mière « Abitation » a été bâtie à Québec. Son fondateur continue de passionner le public. Épaulé par Raymonde Litalien, chargée de projet aux archives et à l'histoire à l'ambassade du Canada à Paris, l'éditeur Denis Vaugeois a réuni une brochette d'historiens pour produire une somme colossale sur le père de l'Amérique française.

L'ouvrage collectif regroupe toutes les connaissances sur ce per- sonnage hors du commun. Il se distingue par sa mise en contexte. Le premier chapitre, par exemple, porte sur l'état pitoyable de la ma- rine royale française jusqu'à Ri- chelieu. Un autre décrit en détail comment a débuté le commerce de la fourrure : la « traite des pellete-



ries » était si développée, au XVI^e siècle, que des autochtones de la côte du Maine parlaient le français et le basque, bien avant l'arrivée de Champlain.

La biographie de ce dernier est entourée de mystère. On croit qu'il est né à Brouage, un port de mer prospère situé entre La Ro- chelle et Bordeaux, mais les ar- chives de cette ville ont brûlé dans un incendie. On ignore sa

date de naissance. On ne sait pas trop qui était sa famille, ni même s'il est né catholique ou protes- tant. Un détail important à cette époque de guerre de religion.

Il commence à voyager jeune. Géographe, navigateur hors pair, il se révèle un très bon dessinateur. Doté d'un sens de l'observation ai- gü, il note tout ce qu'il vit et tout ce qu'il voit : paysages, us et cou- tumes des autochtones, aventures et mésaventures des découvreurs et des premiers colons. Mais qua- tre siècles plus tard, les historiens continuent de débattre sur l'au- thenticité de certains documents qui lui sont attribués, comme *Le Brief Discours des choses plus re- marquables que Samuel Champlain de Brouage a reconnues aux Indes Occi- dentales*, portant sur des voyages faits dans les colonies espagnoles.

En 1603, Champlain s'embarque comme simple passager pour la Nouvelle-France. Il fait escale à Tadoussac et assiste aux « taba- gies », des fêtes qu'il décrira dans sa relation : les Algonquines dan- sent nues et les hommes partici- pent à des concours de vitesse. L'année suivante, c'est lui qui choisit le site du premier établis- sement en Acadie.

Les « hivernements » sont désas- treux : les colons n'ont pas la re- cette de l'*annedda*, un remède indi- gène contre le scorbut dont ont pu profiter Jacques Cartier et ses hommes un siècle plus tôt. Trente- cinq pionniers meurent le premier hiver ; 12 autres le second. Cham- plain assiste aux autopsies prati- quées par le chirurgien de la colo- nie. La cause de la maladie — la lacune en vitamine C — n'est pas identifiée, mais il se doute que l'alimentation joue un rôle.

Il crée « l'Ordre du Bon Temps », à mi-chemin entre la confrérie gas- tronomique et le club social. Cha- cun leur tour, les membres de l'or- dre chassent et pêchent pour ravitailler les autres en chair fraî- che. L'été venu, Champlain incite les colons à cultiver des jardins et, à l'automne, à cueillir des canne- berges. Les confitures de ces petits fruits magiques feront chuter la mortalité.

Lorsqu'un poste est créé, le pre- mier hiver est le plus meurtrier, justement parce que les pionniers ne peuvent profiter de leurs récol- tes. Vingt-huit Français s'installent à Québec en 1608 ; il en mourra une vingtaine pendant l'hiver. Ces déboires n'arrêtent pas Cham-

plain. Il menace les commerçants de leur faire perdre leur monopole avec le Canada s'ils n'envoient pas de familles pour défricher des ter- res. Louis Hébert et sa famille im- migrent à Québec en 1617.

Champlain se démène pour bien établir la colonie. Elle comptera 150 habitants à sa mort. Il explore l'Ontario et le nord de ce qui est maintenant les États-Unis (non sans prétention, il donne son nom au lac éponyme), il dresse des car- tes, noue des alliances avec les Hu- rons et les Algonquins, écrit plu- sieurs relations, fait des va-et- vient dans la métropole pour dé- fendre les intérêts de la Nouvelle- France et s'éteint à Québec, en 1635. Aucun portrait, sauf fictif, n'a été fait de lui. Les archéologues cherchent encore son tombeau. Il ne visait ni la gloire, ni la richesse. Rarement vie aussi remplie aura été aussi énigmatique.

★★★★
CHAMPLAIN. LA NAISSANCE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE
sous la direction de Raymonde Litalien et Denis Vaugeois,
Éditions Nouveau Monde et Septentrion,
400 pages, 89 \$ pour la deuxième édition.




Consultez notre section spéciale

ÉLECTIONS AMÉRICAINES

cyberpresse.ca
www.cyberpresse.ca/usa

LECTURES

Avons-nous manqué le bateau?



MOTS ET ACTUALITÉS

Un lecteur nous reproche d’avoir employé la locution *manquer le bateau* dans un titre. Cette expression est effectivement un calque de *to miss the boat*. Il est préférable, bien entendu, de lui substituer des tournures plus françaises comme *rater* ou *manquer l’occasion*, *louper* ou *manquer le coche*. En revanche, la locution *manquer son train* (son avion, voire son bateau) est bien française au sens d’« arriver après son départ ».

Ennuyant et ennuyeux

Dans le Petit Robert, *ennuyant* est un terme considéré comme vieilli ou comme régionalisme (Canada). Or c’est aussi un participe présent du verbe *ennuyer*. En Europe francophone, on ne l’emploie pas. Pour moi, ce qui est *ennuyeux*, c’est ce qui est un peu contrariant. C’est ennuyeux que d’avoir une crevaison

à 120 km/h. Et *ennuyant* signifie « plate à mourir », qui fait place à l’ennui. Un film peut être *ennuyant* alors qu’un film *ennuyeux* sonne faux à mon oreille. Qu’en est-il selon vous ? Étienne Laurent

L’adjectif *ennuyant*, au sens d’*ennuyeux*, n’est plus usité dans le reste de la francophonie, mais il est demeuré vivant au Québec. On peut l’employer bien sûr, mais il faut savoir que c’est strictement un québécoïsme.

Si je vous ai bien compris, vous n’hésitez pas à employer *ennuyeux* pour désigner « ce qui est contrariant », mais vous répugnez à l’utiliser pour qualifier « ce qui cause l’ennui ». Je comprends cette réserve. Mais bien d’autres solutions sont possibles : *monotone*, *endormant*, *lassant*, *barbant*, voire *assommant*, *insipide* ou *soporifique*.

Un limonadier

On entend à l’occasion le terme *limonadier* pour désigner un type de tire-bouchon. Pourtant, si on consulte le Larousse ou le Robert, on parle du limonadier comme d’un fabricant ou d’un vendeur de limonade... La seule référence à un tire-bouchon se retrouve sur le site Internet de l’Office de la langue française... Pourriez-vous m’éclairer sur ce sujet ? J’attends votre réponse avec impatience... afin de déboucher

correctement mes prochaines bouteilles... avec un limonadier... ou non. Danièle Forest, Anjou

Certains ouvre-bouteilles comprennent une lame, un levier et un tire-bouchon. On appelle cet ustensile de cuisine *tire-bouchon limonadier*, *limonadier*, *couteau de sommelier* ou *sommelier*. Le Petit Larousse et le Petit Robert n’attestent pas ces termes, sans doute parce qu’ils sont trop spécialisés. Mais ils sont largement utilisés dans la publicité des grandes maisons françaises.

L’accord des raisons sociales

Lorsque la raison sociale d’une entreprise est au pluriel, doit-on accorder l’adjectif et le verbe au pluriel, ou doit-on plutôt opter pour l’accord au singulier, en référant à l’entreprise ? Sonia Lévesque

Lorsqu’une raison sociale commence par un article, on fait l’accord en genre et en nombre des mots s’y rapportant en fonction de cet article.

En l’absence d’article, l’accord peut se faire avec le premier mot, s’il s’agit d’un nom commun, ou

avec le mot sous-entendu (société, association, organisme, etc.). > *Air Transat sera actif (ou active) pendant le temps des Fêtes*. En l’absence d’article et de nom commun, l’accord se fait avec le mot sous-entendu. > *Hydro-Québec est débordée par les pannes*.

Noix de cajou ou d’acajou ?

Nous avons eu une discussion à savoir si nous devions dire *noix de cajou* ou *noix d’acajou* pour désigner un « cashew ». Linda Mondor

Contrairement à ce que disent la plupart des Québécois, le terme exact est *noix de cajou*, et non *noix d’acajou*.

Et/ou, et, ou ?

Pouvez-vous me dire comment faire la différence entre le *et/ou*, le *et*, et le *ou* utilisé dans une description telle *voulez-vous une pomme et/ou une poire* ? A. Aspireault

L’emploi de la locution *et/ou* devrait, à mon avis, être réservé à la langue administrative, car il est lourd. En outre, il est généralement inutile, étant donné que la conjonction *ou* ne marque pas nécessai-

rement un rapport d’exclusion. Ainsi dans votre exemple, l’emploi de *ou* n’exclut pas la possibilité d’obtenir et la pomme et la poire.

Toutefois, si vous jugez que l’emploi du *ou* seul ne rend pas l’énoncé suffisamment clair, vous pouvez, bien entendu, recourir à une tournure différente. > *Voulez-vous une pomme, une poire ou les deux* ?

Petits pièges

Voici les pièges de la semaine dernière : 1. *Grâce à lui, le voyage a été épouvantable*. 2. *L’intermission a duré 15 minutes*. — La locution *grâce à* ne peut se dire que de ce qui est souhaitable. Lorsqu’il est question d’un fait qui est contrariant, désagréable, on dira plutôt *à cause de*, en raison de. — Le mot *intermission* appartient au vocabulaire médical et signifie *intermittence*. Il constitue un anglicisme au sens d’*entracte* au théâtre ou de *pause* au hockey. Il aurait donc fallu écrire : 1. *À cause de lui, le voyage a été épouvantable*. 2. *L’entracte a duré 15 minutes*.

Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes comprennent chacune une faute. Quelles sont-elles ? 1. *La glace noire rendait la chaussée glissante*. 2. *Des produits hauts de gamme*. Les réponses la semaine prochaine.

Faites parvenir vos questions, vos suggestions ou vos commentaires par courriel à paul.roux@lapresse.ca ou par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9.

EN BREF

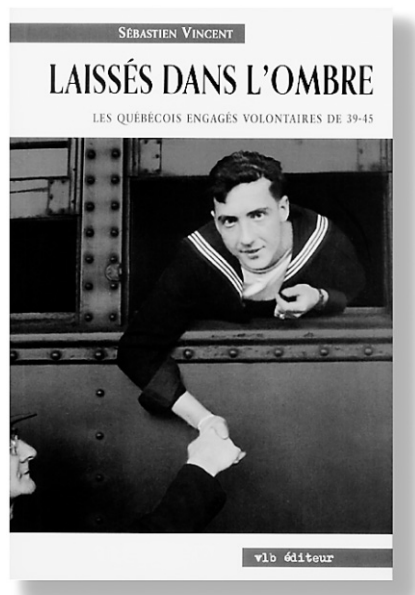
Volontaires et oubliés

L’histoire du Québec durant la Deuxième Guerre mondiale fut-elle à ce point obliée par le conflit de la conscription qu’on en a oublié la participation volontaire de dizaines de milliers de Canadiens-français titillés par l’aventure outre-mer et la défense de la patrie ? C’est ce que semble croire Sébastien Vincent, auteur de l’ouvrage *Laissés dans l’ombre*, récemment paru dans la collec-

tion Études québécoises chez VLB éditeur. À force de relire le titre, on en vient à le trouver polémique et même un peu baveux. Chose certaine, il y a déjà là matière à une bonne discussion. Vincent pourrait arguer par exemple — et avec raison — qu’aux commémorations annuelles du 11 novembre, ce sont toujours des volontaires de la Deuxième qui sont interviewés et filmés ; des conscrits, on n’entend jamais parler. Mais revenons à cet ouvrage qui suscitera un intérêt élargi, ne serait-ce que par son contenu, intelligent, où chaque

partie est divisée en deux sections : la première faisant la recension d’une période ou d’un aspect de la guerre et la seconde où d’anciens combattants témoignent de cette période. Dans ce jeu d’échos, chaque partie nourrit l’autre. Avec ces interviewés dont les réponses, dépouillées de fioritures, font parfois sourire, on passe du front de Hong Kong à celui de Dieppe, de la Sicile à l’Allemagne, de la marine à l’aviation. Photos, cartes et documents complètent le tout. Un travail réjouissant. André Duchesne

LAISSÉS DANS L'OMBRE
Sébastien Vincent, VLB, 281 pages



La Grande Guerre dans la mémoire

Quatre générations séparent la fin de la Première Guerre mondiale, aussi nommée Grande Guerre, d’aujourd’hui. Autant dire une éternité, avec les conséquences que cela entraîne, comme par exemple un déficit de mémoire. Pourtant, il se trouve quelques braves auteurs pour venir nous rappeler le rôle substantiel qu’ont joué le Canada et le Québec dans cette querelle

boueuse où s’est engluée l’Europe. Chercheur à la chaire Hector-Fabre d’histoire du Québec à l’UQAM, Mourad Djebabla-Brun est de ceux-là. De son mémoire de maîtrise est né *Se souvenir de la Grande Guerre*, publié chez VLB. Mais le sous-titre de l’ouvrage, *La Mémoire plurielle de 14-18 au Québec* est davantage révélateur du contenu. L’auteur ne se lance pas dans un récit de la guerre 1914-1918 mais s’attarde à la façon dont cette période a été interprétée et s’est gravée dans la mémoire collective. Pour ce faire, il a relevé comment et où ont été érigés les monuments aux morts, la place du conflit dans les manuels scolaires, la littérature et le roman ou encore comment a évolué le rituel du 11 novembre en parallèle aux mouvances de la société québécoise. Sa conclusion : à une mémoire consensuelle, le conflit s’inscrit plutôt dans une mémoire plurielle. On sent que le clivage Canada anglais/Canada français n’est jamais loin. Un travail intéressant, nécessaire même, mais qui, on s’en doute, plaira avant tout aux initiés. André Duchesne

SE SOUVENIR DE LA GRANDE GUERRE
Mourad Djebabla-Brun, VLB, 181 pages

Soeurs par la maladie

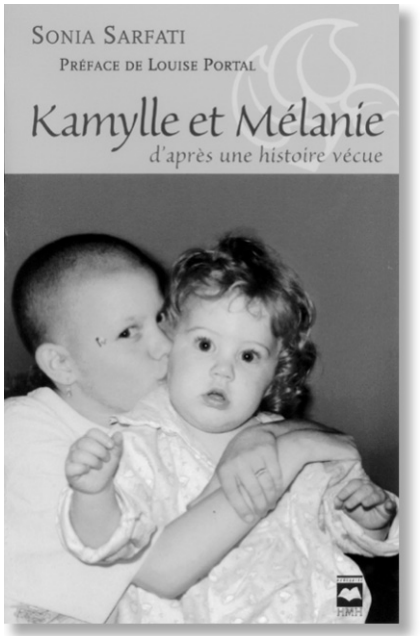
LILIANNE LACROIX

« Ces deux-là n’étaient pas des soeurs par le sang, mais elles l’étaient par la maladie. Et par bien plus. Des âmes soeurs. Malgré leur différence d’âge, ou peut-être grâce à elle, elles étaient devenues inséparables ».

Pour Mélanie, Kamyille lui rappelait son petit frère Maxime. Kamyille, elle, voyait en Mélanie une autre Geneviève, sa grande soeur. Toutes deux étaient atteintes de cancer et toutes deux devaient en mourir, la toute petite avant sa grande soeur adoptive. C’est au coeur de leur amitié et de leur complicité mais aussi de toutes ces émotions qui bouleversaient leurs familles que nous entraîne Sonia Sarfati dans cette histoire touchante, tendre et superbement écrite mais qui, souligne Louise Portal en préface, n’a pourtant rien d’un conte de fées.

Cinq roses, avait réclamé la petite Kamyille, revenue à la maison pour mourir parmi les siens. Au bout de cinq jours, elle est morte.

Aussi consciente de la fin qui approchait mais encore plus mature, Mélanie a su préparer toute sa famille, y compris son frère, Martin, qui se refusait toujours à son départ. Un jour où elle a vu en rêve plein de Kamyille dans un grand jardin, sa mère a compris que son temps était arrivé et que sa petite soeur adoptive était prête à la recevoir. *Kamyille et Mélanie*, c’est aussi l’his-



toire, en filigrane, de Suzanne, la masseuse qui a soulagé leurs souffrances et qui a su « masser le courage » de leurs proches. Inspirée par ces deux rayons de soleil, Suzanne a fondé « Au Jardin de Kamyille et Mélanie », destiné à aider les familles de ces autres Kamyille et Mélanie, meurtries par la maladie d’un des leurs.

★★★★
KAMYILLE ET MÉLANIE
Sonia Sarfati
Éditions HMH, 230 pages

Une
MÉTHODE
d'intervention
innovatrice...

RENÉE RIVEST

RENÉE RIVEST

Êtes-vous
TINTIN, MILOU,
HADDOCK...

Septembre éditeur

Un ouvrage essentiel où Renée Rivest dévoile les principes de sa méthode ReGain au service des relations interpersonnelles au travail.

Offert en librairie et chez l'éditeur

1 800 361-7755
www.septembre.com

Septembre éditeur

32602024A

3260280

Où s'en va la démocratie américaine?

Entrevue avec le directeur de la rédaction du *Harper's Magazine*

ELIAS LEVY
COLLABORATION SPÉCIALE

Journaliste et écrivain de renommée internationale, directeur de la rédaction, depuis 1971, de la prestigieuse revue libérale *Harper's Magazine*, Lewis Lapham est l'un des plus brillants intellectuels américains contemporains. D'une remarquable lucidité et d'un humour décapant, il s'inscrit, selon le célèbre mensuel américain *Vanity Fair*, « dans la tradition de Mark Twain ». Il vient de publier *L'Amérique bâillonnée* (Éditions Saint-Simon) — version française de *Gag rule. On the stifling of dissent and the suppression of Democracy* (The Penguin Press). Un essai brillant et cinglant dans lequel cet intellectuel iconoclaste analyse exhaustivement les principaux enjeux de la campagne présidentielle en cours et décrypte la crise de la démocratie américaine.

Lewis Lapham, qui vit à New York, nous a accordé une entrevue.

Comment expliquez-vous que malgré les nombreux déboires que l'Amérique connaît en Irak et les révélations sordides inhérentes à cette guerre, qui ont sensiblement terni l'image de l'armée américaine, le président George Bush soit toujours aussi populaire auprès du public américain ?

C'est vrai que dans un cadre social rationnel, il est difficile de comprendre pourquoi des millions de personnes saines d'esprit s'apprêtent à voter pour George W. Bush le 2 novembre, pour qu'il soit réélu à la présidence des États-Unis. Surtout lorsqu'on sait que son gouvernement n'a cessé de bernier les Américains, en les enlisant dans une guerre désastreuse « légitimée » (il insiste sur les guillemets) avec des mensonges grotesques. Mais il faut rappeler que l'Amérique de l'ère Bush n'est pas une nation rationnelle. En temps de guerre, la majorité des Américains préfèrent éluder délibérément les erreurs flagrantes et les menteries abjectes de leur gouvernement. Il est très difficile aux États-Unis de critiquer les dirigeants, surtout quand ils sont engagés dans une guerre. Dans cette conjoncture morose, les Américains ont le « devoir » — c'est le terme martelé par Bush depuis le début de cette campagne présidentielle — de se rassembler derrière leur commandant en chef. Le patriotisme a été abusivement utilisé après l'horreur du 11 septembre 2001 et il demeure très fort. C'est pourquoi Bush continue avoir une très bonne cote auprès de l'opinion publique américaine.

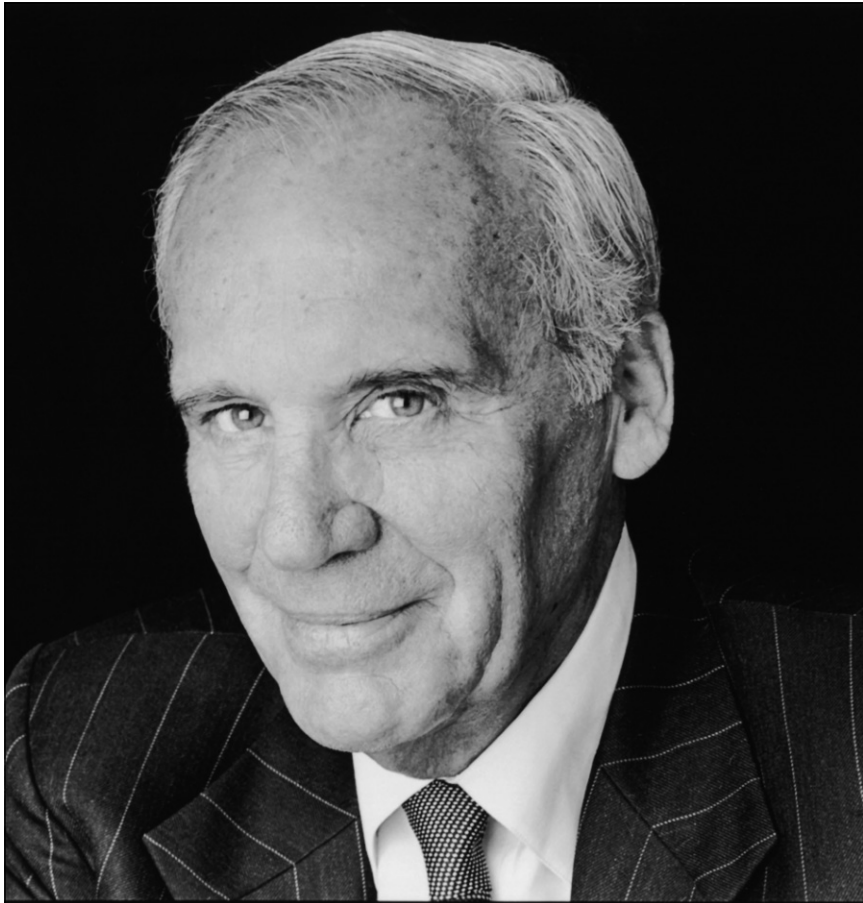


PHOTO FOURNIE PAR HARPER'S MAGAZINE

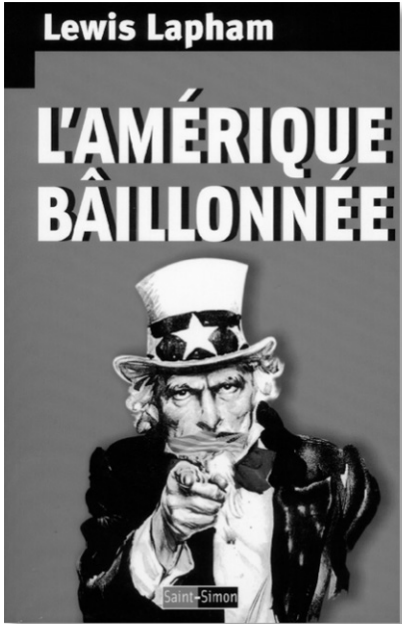
Le directeur de la rédaction de l'influent *Harper's Magazine*. « L'administration Bush associe l'esprit américain à la force, non à la liberté, et cherche des monstres à détruire dans tous les recoins de l'univers moral et géopolitique. »

D'après vous, l'administration Bush a trahi les valeurs démocratiques de l'Amérique ?

L'administration Bush associe l'esprit américain à la force, non à la liberté, et cherche des monstres à détruire dans tous les recoins de l'univers moral et géopolitique. Incapables de former un périmètre sûr autour d'une société libre en plaçant des agents à des points de contrôle temporels et spirituels, les principaux organismes chargés de la sécurité publique des Américains résolvent les problèmes techniques en veillant à ce que la société soit moins libre. Les ténors du gouvernement Bush font beaucoup de bruit autour de leur noble et grand projet de changer les régimes en Afghanistan et en Irak, mais, à en juger d'après les deux dernières années, c'est aux États-Unis qu'ils ont eu le plus de succès. Comment décrire le programme républicain à présent en vigueur, sinon comme un effort concerté visant à limiter les libertés du peuple américain ? L'administration Bush a usurpé l'étendard de la liberté pour assurer non la défense des citoyens américains contre un ennemi étranger, mais la protection de l'oligarchie sévissant à Washington contre la démocratie américaine.

Vous critiquez sévèrement le système politique américain, qui, selon vous, est devenu le « complice impétueux » du gouvernement Bush.

L'administration Bush est soutenue dans cette entreprise par un Congrès servile qui se prosterne devant le vote de la peur et du sentiment nationaliste, qui approuve des projets de loi aussi promptement que s'il s'agissait de sauver un vaisseau du naufrage en colmatant au plus vite une voie d'eau. À chaque fois, quel que soit le problème examiné, le but est le même : promulguer plus de lois qui limitent la liberté des individus, moins de lois qui restreignent les libertés de la propriété. Tout cela pour couvrir les tromperies odieuses d'un pouvoir politique qui méprise profondément les libertés civiles. Même les voix critiques émanant de l'intérieur du système ont été marginalisées ou tournées en dérision. Au cours des six derniers mois, plusieurs livres décapants — devenus des best-sellers — ont mis à nu la stratégie de l'administration Bush. Des livres écrits par des personnalités politiques de premier ordre et des journalistes très crédibles, dont Richard Clarke, ancien conseiller à la sécu-



rité pour la lutte contre le terrorisme dans l'administration de Bush père, puis de Bill Clinton et de Bush fils ; Paul O'Neill, qui a démissionné de son poste de secrétaire d'État au Trésor ; Bob Woodward, journaliste vedette du *Washington Post*. Des acteurs et des témoins-clés du système, farouchement opposés à la politique belliciste de Bush et à ses conséquences délétères sur l'image, la sécurité et l'économie de l'Amérique. La ploutocratie washingtonienne a totalement passé outre aux mises en garde lancées par ces grands démocrates.

Vous blâmez aussi avec véhémence les médias américains.

Le système médiatique américain, voué au seul culte du profit, a aussi pendant des mois diffusé des informations fallacieuses émanant de l'administration Bush. Des informations à tel point mensongères, souvent forgées de toutes pièces, que des grands quotidiens nationaux, dont *The New York Times* et *Los Angeles Times*, ont été contraints de faire leur mea-culpa et de présenter des excuses à leurs lecteurs. Du jamais vu dans l'histoire de la presse

américaine ! En Amérique, en 2004, neuf grands groupes industriels commercialisent 90 % de l'information. Les grands médias américains sont le fruit d'un système d'éducation élitiste. Conformistes, ils sont très réticents à s'écarter du troupeau ! C'est la raison pour laquelle ces médias ont diffusé, jour après jour pendant des mois, la désinformation concoctée par les spécialistes en communication du Pentagone et de la Maison-Blanche. Une pratique scandaleuse aux antipodes d'une tradition séculaire de la presse américaine, celle qui animait les débats à l'époque où Abraham Lincoln fustigeait la théorie de « la destinée manifeste » de l'Amérique, invoquée pour justifier l'invasion du Mexique en 1846.

Vous prônez un retour à ce que vous appelez les « vraies valeurs » de l'Amérique ?

L'Amérique, sous la gouverne de Bush, est devenue la risée du monde entier. Mon ami l'écrivain Paul Auster a tout à fait raison lorsqu'il dit que « les Américains sont en train de perdre leur pays ». Un pays magnifique, généreux et foncièrement démocratique, qui a incarné pendant des siècles les espoirs de toute l'humanité. Mon livre est un plaidoyer sans concession pour le retour aux vraies valeurs de l'Amérique, celles d'une démocratie désordonnée, bruyante, protestataire. Nous avons aujourd'hui un gouvernement qui ne défend pas la liberté du peuple américain, qui prend aux pauvres pour donner aux riches, qui trouve fortune et bonheur à mener une guerre injustifiée et incessante. Pour les pères bâtisseurs de l'Amérique, la démocratie devait être avant tout une protestation. Il faut que les voix libérales de la dissidence américaine se fassent entendre de nouveau. Elles ont été étouffées pendant cette longue campagne présidentielle.

★★★★

L'AMÉRIQUE BÂILLONNÉE

Lewis Lapham
Éditions Saint-Simon 2004, 175 pages

Un garçon courageux

LILIANNE LACROIX

Nous devrions tous mourir à 98 ans, ou même à 105, de simple vieillesse et entourés des gens qui nous aiment. Mais ça ne se passe pas toujours ainsi.

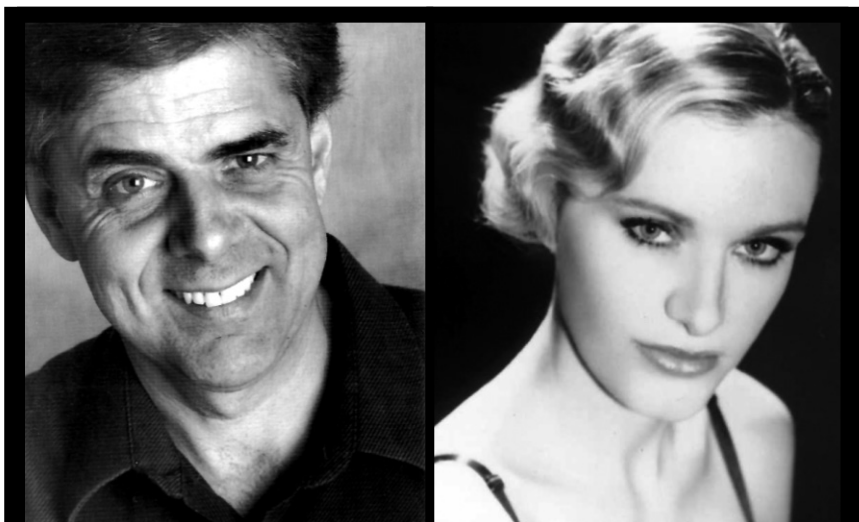
Tout le Québec le sait, Charles Bruneau, lui, est mort à 12 ans. Pourquoi lui ? Sans raison, comme ça, parce que le cancer l'a finalement terrassé. Mais si on veut vraiment une explication, si notre esprit et notre coeur en ont besoin pour comprendre un peu, on pourrait presque dire que c'est parce qu'en 12 ans, il avait vécu et accompli plus de choses que bien des adultes morts de vieillesse. Porteparole de Leucan, extraordinairement courageux devant la maladie, il avait touché non seulement tous ceux qui l'avaient côtoyé mais aussi des dizaines de milliers de gens. Extraordinairement courageux mais en même temps un enfant encore si fragile que son père, le journaliste et lecteur de nouvelles Pierre Bruneau, est retourné à la maison pour prendre sa doudou et amener pour la dernière fois son fils vers l'hôpital. Un enfant qui a eu peur, à la dernière minute, de décevoir : « Qu'est-ce que les gens vont dire ? Je n'arrête pas de dire que quand je vais être grand, je vais être guéri ! Ils vont dire que je suis un lâcheur. »

En roulant tranquillement vers la mort, Charles a insisté : « Mais toi, tu vas continuer. » Son père a alors su qu'il venait de signer un contrat à vie. Le livre *Quand je serai grand, je serai guéri*, que Pierre Bruneau a réalisé avec la collaboration de Corinne De Vailly, c'est une partie du contrat. Dans un récit un peu linéaire mais dont certains passages nous chavirent, comme ce voyage fictif à Paris dans lequel il entraîne son fils agonisant, Pierre Bruneau raconte le cheminement de Charles et de toute sa famille. Charles est mort, mais l'esprit qu'il a insufflé à la lutte contre le cancer vit toujours. On ne s'étonnera donc pas que le livre se poursuive sur près de 100 pages après le récit de sa mort. Il allait aussi de soi que les profits des ventes soient versés à la Fondation Charles-Bruneau.

★★½

QUAND JE SERAI GRAND JE SERAI GUÉRI !

Pierre Bruneau, avec la collaboration de Corinne De Vailly
Éditions Publistar, 256 pages



Marc Fisher
auteur de *Mort subite*

Nelly Arcan
auteure de *Folle*

ÉCRIRE

un atelier intensif de Marc Fisher

avec la participation spéciale de Nelly Arcan et Michel Brulé, éditeur

DATE: Le 31 octobre, de 9 h à 17 h

LIEU : Hôtel Holiday Inn, 420 Sherbrooke, ouest

COÛT : Tarif régulier: 115 \$ (taxes incluses)

TARIF ÉTUDIANT : 95 \$ (taxes incluses)

INFORMATIONS ET INSCRIPTION :

téléphone (514) 326-8485

courriel : fisher_globe@hotmail.com

326641 6A

Librairie Renaud-Bray

Un réseau de 25 librairies au Québec

Palmarès des ventes
11 au 17 octobre 2004

1	Biograph	LE CŒUR AU BEURRE NOIR	COLLECTIF	les Intouchables
2	Cuisine	A LA DI STASIO ♥	J. DI STASIO	Flammarion Qc
3	Sc-fiction	LES CHEVALIERS D'Émeraude, t. 5 - L'île aux lézards	A. ROBILLARD	de Mortagne
4	Biograph	QUAND JE SERAI GRAND, JE SERAI GUÉRI !	P. BRUNEAU	Publistar
5	Polar	DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	JC Lattès
6	B.D.	LUCKY LUKE, t. 42 - La belle province	ACHDE / GERRA	Lucky Comics
7	Poesie Qc	LES CHEMINS DE PIEDS	G. VIGNEAULT	de l'Arc
8	Litt. Qc	LADY CARTIER ♥	M. LACHANCE	Québec Amérique
9	Litt. Qc	SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR ♥	R. GERMAIN	Libre Expression
10	Polar	LES SECRETS DU CODE DA VINCI	D. BURSTEIN	les Intouchables
11	Fant. Qc	LES CHEVALIERS D'Émeraude, t. 1, t. 2, t. 3 et t. 4	A. ROBILLARD	de Mortagne
12	Polar	LES OS TROUBLES	K. REICHS	Robert Laffont
13	Litt. Qc	FOLLE ♥	N. ARCAN	Seuil
14	Actualité	ELECTIONS MADE IN USA ♥	CUCCHIETTA/PARSELLA	La Presse
15	B.D.	THORGAL, t. 28 - Kriss de Valnor	ROSINSKI/VAN HAMME	Lombard
16	Économie	BONJOUR PARESSE	C. MAIER	Michalon
17	Arts	MIRACLE	GEDDES / DION	A. McMed Publish.
18	Litt. Qc	SCRAPBOOK	N. BISMUTH	Boréal
19	B.D.	SPIROU ET FANTASIO, t. 47 - Paris sous-Seine	MORVAN/MUNIERA	Dupuis
20	Roman	ENSEMBLE, C'EST TOUT ♥	A. GAVALDA	Dilettante
21	Litt. Qc	LE VOL DU CORBEAU	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc
22	Polar	LE CODE DA VINCI DÉCRYPTÉ	S. COX	Pré-aux-clerics
23	Polar	THE DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	Doubleday

3223282A

NOUVEAU !

- *Ma vie en trois actes* ♥ de Janette Bertrand, éd. Libre Expression

- *Ma cuisine week-end* de Ricardo Larrivée, éd. La Presse

- *Histoire de la beauté* ♥ de Umberto Eco, éd. Flammarion Qc

- *Quand je serai grand, je serai guéri* de Pierre Bruneau, éd. Publistar

24	Psycho.	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
25	Roman	L'OMBRE DU VENT ♥	C. RUIZ ZAFON	Grasset
26	Psycho.	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
27	Roman	BIOGRAPHIE DE LA FAIM	A. NOTHOMB	Albin Michel
28	Roman	LA BÊTE QUI MEURT ♥	P. ROTH	Gallimard
29	Gestion	YEUX-VOUS TINTIN, MILOU, HADDOCK ...	R. RIVEST	Septembre
30	Roman	UNE VIE FRANÇAISE	J.-P. DUBOIS	de l'Olivier
31	Litt. Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥	Y. MARTEL	XYZ éd.
32	Cuisine	MA CUISINE WEEK-END	R. LARRIVÉE	La Presse
33	Roman	LES CINQ PERSONNES QUE J'AI RENCONTRÉES LÀ-HAUT	M. ALBOM	Éd. Oh !
34	Sc-fiction	LA TOUR SOMBRE, t. 5 - Les loups de la Calla	S. KING	J'ai lu
35	Litt. Qc	LES SŒURS DEBLOIS, t. 2 - Émilie	L. T.-D'ESSIAMBRE	Guy Saint-Jean
36	Essais Qc	RAËL, JOURNAL D'UNE INFILTRÉE	MCCANN / POIRIER	Stanké
37	Litt. Qc	DE L'AUTRE CÔTÉ DU PONT	G. ARCHAMBAULT	Boréal
38	Litt. Qc	DERNIER AUTOMNE	P. MONETTE	Boréal
39	Psycho.	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
40	B.D.	TITEUF, t. 10 - Nadia se marie	ZEP	Glénat
41	Spiritual	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
42	Psych. Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
43	Biograph.	LES BUSH ♥	K. KELLEY	Presses de la Cité
44	Actualité	L'ÉTAT DU MONDE 2005	COLLECTIF	Boréal
45	Biograph.	CLAUDE LÉVEILLÉE, t. 1 - 1932-1961	M.-J. MICHAUD	Art Global

♥ : Coup de Cœur RB : Nouvelle entrée
Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 18 901 titres différents.
Pour commander :
☎ (514) 342-2815 **www.renaud-bray.com**

ARTS ET SPECTACLES

RÉÉDITIONS

George Harrison, pas toujours *fab...*

Un DVD raconte la pire période discographique du Beatle discret. Mauvaise nouvelle : c'est encore moins bon que les disques...



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

A lors comme ça, le Cirque du Soleil s'attaque aux Beatles. Tout ça à cause d'une passion commune pour la Formule 1, partagée par Guy Laliberté et George Harrison. Oublions le Cirque pour ne poser qu'une question : quelqu'un peut-il m'expliquer pourquoi George, le Beatle mystique, le Beatle tranquille, le Beatle doux et éthéré, trippait

Le montage semble fait à la hache et les films d'archives ont l'air d'avoir été raboutés avec du *masking tape*. Les images sont plaquées là, maladroitement, sans amour. Serions-nous à Télé-Cécep ?

autant sur les courses de bolides ? Y a-t-il milieu plus *show off* et matérialiste ? Y a-t-il univers moins discret et spirituel que le grand cirque de la F1 ? Doit-on parler du « paradoxe anglais » ? Derrière son flegme et sa classe, l'ex-Beatle possédait-il un côté Gino latent ? Le guitariste répond vaguement à ces troublantes questions dans le DVD *The Dark Horse Years (1976-1992)*, lancé tout récemment. Il avoue aimer les courses de *chars* depuis l'enfance. Ce dada lui a

même inspiré l'insipide chanson *Faster*, hommage bien personnel à Jackie Stewart, Niki Lauda et autres Nelson Piquet. Cette « confidence » — qui n'en est pas une — ouvre le clip de la chanson, guère plus reluisant que la *tonne* elle-même.

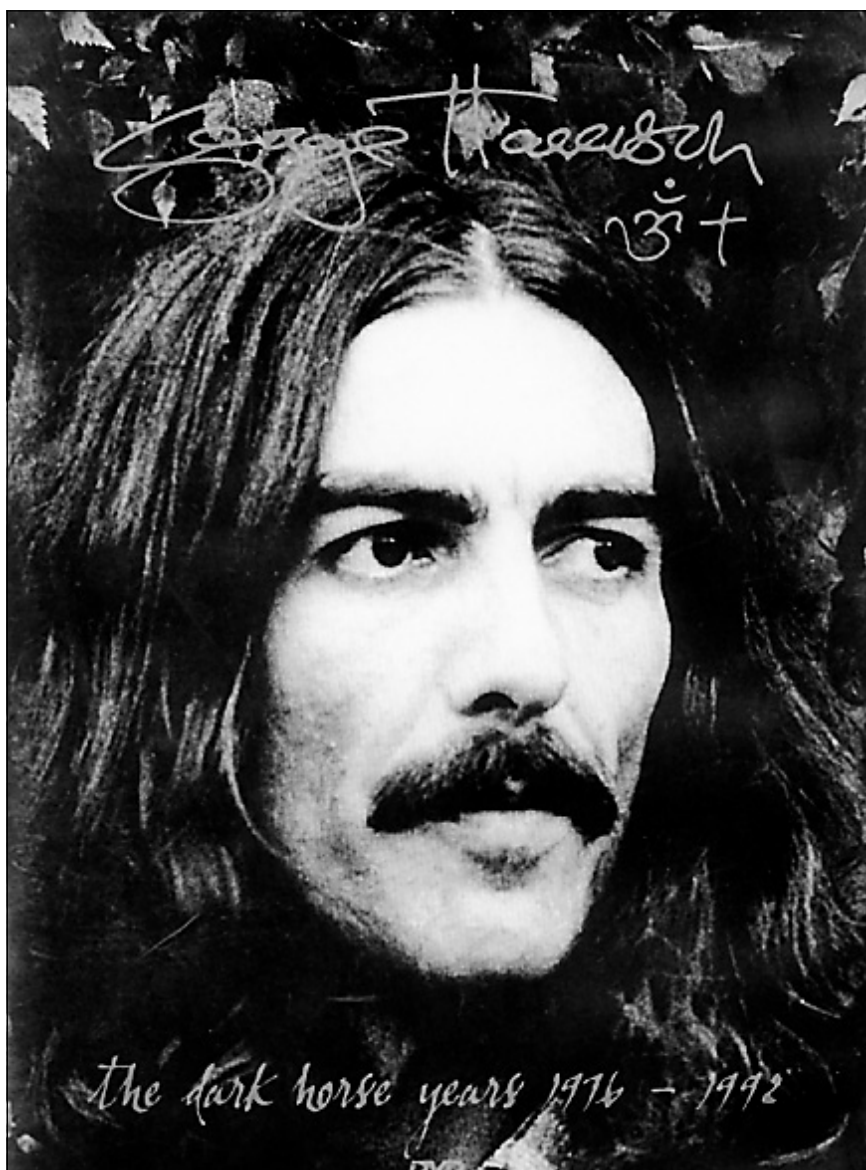
Y a-t-il autre chose que des histoires de bagnoles sur ce DVD ? Bien sûr. Un superbe livret, notamment. Quelques clips. Des extraits de *shows* et d'entrevues télé. Mais pour le reste, on préfère vous avertir : ça ne vaut pas un gros char. On résume.

Dark Horse, c'est la petite maison de disques fondée par George au milieu des années 70. Après 15 ans passés sous la bannière d'EMI, Harrison avait besoin d'air. Créer sa propre étiquette était, disait-il, une façon de « reprendre le contrôle de son art ». Ainsi naquit cette compagnie au logo superbe (Un cheval noir à sept têtes) inspiré de l'imagerie hindoue.

Entre 1976 et 1992, l'ex-Beatle a lancé six albums sur Dark Horse. Longtemps discontinués, tous ces disques ont été réédités sur CD il y a un an sous forme de coffret.

Inclus *Thirty Three & 1/3*, *Gone Troppo*, *George Harrison*, *Somewhere in England*, *Cloud Nine* et *Live in Japan*. Le coffret, somptueux, était accompagné d'un DVD où, entre deux clips, l'ex-Beatle racontait ces années plus ou moins fastes au niveau créatif.

Or voilà qu'on ressort le DVD à l'unité, pour ceux qui n'auraient pas eu les moyens de s'acheter toute la collection. Outre les vidéos et les extraits d'entrevues, on y trouvera quelques passages



The Dark Horse Years, un DVD qui ne fait pas honneur à George Harrison, mort il y aura bientôt trois ans.

de la frigidité tournée *Live in Japan* et les chansons du minable film *Shangai Surprise*, pour lequel George avait composé la musique.

On n'apprend rien à personne : la période Dark Horse ne fut pas la meilleure de George. Hormis une petite poignée de tubes (*All*

those Years Ago, *Got my Mind Set on You*, *When we was Fab*) et quelques bijoux moins connus, il y a peu à se mettre sous la dent. Mais ce n'est pas pour ça que le DVD *The Dark Horse Years* est ordinaire. En fait, ce documentaire n'en est pas un. Et si c'en était un, il serait à ranger à l'étage des ratés.

Imaginez un mauvais collage de clips et d'interviews réalisés au fil des ans pour la télé. Le montage semble fait à la hache et les films d'archives ont l'air d'avoir été raboutés avec du *masking tape*. Les images sont plaquées là, maladroitement, sans amour. Serions-nous à Télé-Cécep ?

Passé encore pour les clips. Les années 80 n'ont pas été heureuses pour tout le monde et Harrison ne fut certainement pas le mieux servi au niveau de l'image. Surprenant, du reste, pour quelqu'un qui a trempé son gros orteil dans la production de films (Monty Python). À rescaper du lot : *When We Was Fab*, pour ses petites sautes d'originalité. Pour le reste, c'est d'un ennui, mes amis...

Mais ça se gâche encore plus au niveau des entrevues, avec leur texture vidéo à hurler d'horreur. On y voit George, assis sur un sofa, dans les années 70, 80 et 90, aussi charismatique qu'un nain de jardin, commenter telle ou telle chanson, avec des plantes vertes comme seul décor. Plus « plate » que ça, tu meurs. Sans parler de la pochette, qui n'a rien à voir avec le contenu. Ne cherchez pas le George *cool*, chevelu et moustachu de 1974. Vous ne trouverez que le George des années 80 et 90, dans toute la splendeur de son *brushing* québécois.

La vérité est que *The Dark Horse Years* ne se suffit pas à lui-même. Comme prime dans un coffret, va toujours. Mais pas comme DVD indépendant. George Harrison, qui est mort il y aura bientôt trois ans, aurait franchement mérité mieux que ce ramassis de retailles télévisuelles. La veuve Olivia Harrison a peut-être voulu faire plaisir aux fans en produisant cette « chose », et souhaitons que ceux-ci ne soient pas trop exigeants. Les « vrais », de toute façon, s'étaient sans doute déjà procuré le *box-set*. Le DVD est devenu une industrie très lucrative, dont les standards de qualité augmentent de jour en jour. Et avec les moyens dont disposait la dame, il aurait été possible de faire beaucoup mieux.

MONTRÉAL ÉLECTRONIQUE GROOVE

ESG: une affaire de famille

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Le MEG s'en remet aux femmes pour assurer le succès de sa soirée de clôture. Au Métropolis ce soir, deux groupes féminins de New York, deux époques mais un impact similaire sur la musique pop pour un vrai gros *party* : Le Tigre, fort d'un nouvel album (*This Island*) et d'une rumeur agréable, mais surtout ESG, groupe-culte à cheval entre les années 70 et 80 que la nouvelle passion pour la décennie new-wave a rattrapé de la pop underground.

Le potentiel de ESG

C'est un de ces cas où « il fallait y être ». En 1980, New York fouille, cherche, explore, amalgame les courants musicaux, se perd dans les dénominations et les influences... que l'on ne célébrera vraiment qu'au 21^e siècle. En 1980, le punk bat son plein, les synthétiseurs commencent à occuper une bonne place dans la quincaillerie des nouveaux groupes cherchant à redéfinir le langage pop, le hip-hop consolide ses bases pour devenir une nouvelle force de l'underground, et le disco n'est pas aussi moribond qu'on le dit.

Dans ce contexte musicalement instable mais incroyablement soluble naît ESG, une affaire de famille aux grooves rigides et radicalement originaux. Quatre sœurs du quartier South Bronx — Valerie, Marie, Renee et Deborah Scroggins —, ambitionnent de devenir musiciennes. Leur oeuvre, tout à fait en phase avec l'énergie de l'époque, ne révélera que plus



PHOTO FOURNIE PAR ALI SMITH

Trois des quatre sœurs du quartier South Bronx de New York, qui ont été à l'origine du groupe ESG — Valerie, Marie et Renee Scroggins —, ainsi que deux des filles des musiciennes sont attendues sur la scène du Métropolis ce soir, en clôture du MEG.

tard tout son potentiel étrangement évocateur.

On se demande même si ne ce serait pas par accident qu'ESG a si précisément pu englober toutes les influences musicales de l'époque. Un funk froid, glacial même,

des voix noires retenues, qui se posent sûrement mais méthodiquement sur des instrumentations minimales. Tout est dans l'attitude, dans cette envie de danser sans vouloir trop s'extasier. Restons *cool*.

Le groupe, qui a donné des concerts en ouverture de ceux de The Clash, Gang of Four et P.I.L., pour ne nommer que ceux-là, proposait une oeuvre à la croisée des chemins du rap, du punk et du disco — le légendaire Larry Levant était appa-

remment si fou d'elles qu'il les invita à se produire aux célébrations de clôture du Paradise Garage. Les rappeurs des années 80 ont été les premiers à reconnaître l'influence d'ESG, en échantillonnant en masse leurs grooves mécaniques ; Public Enemy et Grandmaster Flash font partie des nombreux malfaiteurs.

Récemment, et en dépit de l'abandon de Deborah, ESG est revenu dans l'actualité musicale à la faveur d'une proposition faite par le label anglais SoulJazz, passé maître dans la réédition de grooves plus ou moins obscurs — du catalogue reggae de Studio One à la soul de Chicago, Miami et Philadelphie, etc. Après une compilation de très haut calibre (*ESG — A South Bronx Story (best of)*), le trio, augmenté de deux des filles des musiciennes, a lancé l'an dernier *Step Off*. L'album, quoique inégal, capture toujours l'essence de ce son étrange, quelque part entre les intonations rappées, les chants langoureux et les accompagnements limités au strict nécessaire.

Le Tigre sur scène

Les critiques du troisième album du trio Le Tigre sont très partagées. Cela ne devrait pas vous retenir d'aller voir leur concert. Les demoiselles offrent apparemment bien plus que ce que le client demande lorsqu'on les invite sur scène.

À l'instar de ESG, les filles du Tigre ont mis au point leur son électro-punk à l'aulne des influences rock des années 80 et 90. Kathleen Hanna, par exemple, dirigeait Bikini Kill, groupe de grunge-punk issu de la même scène que Nirvana. Ce n'est qu'à la faveur d'un déménagement à New York que les trois musiciennes se sont retrouvées et ont partagé leurs objectifs : faire une musique festive autant que revendicatrice. Convaincues, captivantes, on dit qu'elles brassent pas mal d'air sur une scène. C'est une mise en garde...

Tango Flamenco

PAR LE TALENT DANZA BALLET ESPAÑOL DE MADRID

29 OCTOBRE, 20 h - THÉÂTRE OUTREMONT

25 ARTISTES ESPAGNOLS ET ARGENTINS SUR SCÈNE !
UNE FUSION ÉTONNANTE !

www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

Renseignements :
(514) 871-1881 ou 1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

Billets en vente sur
www.ticketpro.ca ou
au (514) 908-9090

ARTS ET SPECTACLES

Le spectacle de la souffrance



DANY LAFERRIÈRE

CHRONIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Woody Allen dans son film (je dis « son film » parce qu'à mon avis, il n'a fait qu'un seul film dont le titre aurait pu être *Woody Allen* tout court — et pour moi, le « ressassement » névrotique est bien signe que nous touchons à une vraie souffrance) compare la vie à un restaurant où la bouffe est non seulement dégueulasse, mais où, pire encore, les portions sont assez chiches. On y mange mal et jamais à sa faim. Bon, bien sûr, il y a ceux qui sont au régime de la vie, ne se nourrissant que de petits fours sur une planète mondaine. Woody Allen est à la fois drôle et désespéré, sachant bien qu'on ne l'aime que tant que ça va mal pour lui. Son malheur fait notre bonheur. Si c'est mal vu de rire de quelqu'un qui se casse la gueule sur le trottoir en glissant sur une peau de banane, ce l'est moins quand la souffrance est psychologique.

Je me demande si on a assez réfléchi au fait assez brutal qu'on soit capable de regarder agoniser aussi froidement les gens. Il suffit d'épingler à cette douleur une étiquette « art » pour se sentir délivré de tout sentiment de culpabilité pour non-assistance à personne en danger. Se sent-on complice du drame qui se joue là sous nos yeux ? Cela nous est devenu si familier qu'une telle interrogation semble aujourd'hui déplacée. Et quand l'enfant en nous n'arrive plus à supporter le spectacle de la souffrance humaine (au cinéma ou dans les romans), on lui explique sur un ton assez condescendant qu'il lui faut apprendre à faire la différence entre l'art et la vie. Mais on n'a pas toujours tort de prendre les choses au premier degré, récupérant ainsi en passant son cœur d'enfant. Et la douleur est toujours un roi nu.

La caméra de Villon

Prenez Villon, par exemple, dans ce grand poème (*La Ballade des pendus*) où il fait cette description si précise de la mort par pendaison qu'il devient l'un des premiers poètes à filmer l'agonie humaine dans une telle

succession de gros plans qu'on a l'impression qu'il tient une caméra plutôt qu'un crayon. Villon nous montre cette grappe de pendus le long de la route, « cinq, six », en un travelling si rapide qu'on n'a pas eu le temps de bien les compter. Plan très serré ensuite où on voit bien la chair « pièce dévorée et pourrie ». Petit procédé d'accélération de l'image permettant un saut dans le temps afin d'observer les os devenir « cendre et poudre ». Retour en arrière pour filmer la pluie qui lave, et le soleil qui dessèche et noircit. Au tout début du processus de désintégration (la caméra fait de brusques allers-retours), on note l'arrivée des charognards, ces pies et corbeaux qui crévent les yeux et arrachent « la barbe et les sourcils » des pendus. On se croirait à Bagdad, sauf que nos caméramen d'aujourd'hui choisissent de filmer les Jeep en feu plutôt que les hommes en agonie. On ne veut voir la mort qu'en fiction à la télé.

Mais Villon n'est pas qu'un reporter. Son astuce pour échapper à l'anecdote est toute simple : au lieu de blâmer ses contemporains, il choisit plutôt de miser sur le lecteur hypothétique de l'avenir. Et cette vaste apostrophe, qui amorce le poème, « Frères humains qui après nous vivez... », est d'abord un grand cri lancé à travers les siècles afin de nous rendre sensible à cette douleur qui vient de la nuit du Moyen-Âge. Et je ne vois nullement de différence avec les pendus du sud des États-Unis, ceux qu'on a pendus, il y a à peine 50 ans, à ces grands magnolias, et qui faisaient tant partie du décor que la jeune fille sudiste en balade en décapotable pouvait penser que c'était des « fruits étranges » jusqu'à ce que Billie Holiday vienne réclamer les corps.

Que de chemin tout de même entre la douleur physique que décrit Villon (j'écoute en ce moment Villon chanté par Monique Morelli sur la musique de Leonardi) et la souffrance psychologique de Woody Allen.

Les nerfs d'Artaud

Ce titre, *Le Pèse-Nerfs* (NRF, 1925, réédité dernièrement dans la collection poésie de Gallimard), l'une des premières tentatives poétiques d'Artaud, résume assez justement la vie et l'oeuvre du poète. Une constante tension. On hésite, dans le cas d'Artaud, à dire poète quand il s'agit plutôt d'un penseur de la poésie, car il voulait surtout découvrir ce lien possible entre le corps et les idées,

pistant la moindre trace du « trajet nerveux de la pensée dans la chair ». J'ai tourné un long moment autour de la maison Artaud sans me résigner à y pénétrer. Il y a de ces gens dont on fréquente tout l'entourage sans oser les aborder eux-mêmes. Dans le cas d'Artaud : son abstinence sexuelle forcée ou volontaire d'ecclésiaste hystérique (un de ses dessins a pour titre *La Maladrese sexuelle de Dieu*, 1946), ses imprécations blasphématoires, son théâtre énervé, et enfin, son séjour prolongé en asile psychiatrique, tout cela sentait un peu trop la pharmacie à mon goût. J'avais plutôt tendance à le plaindre. Quel destin tragique ! me disais-je. Mais dernièrement, dans un Paris légèrement frisquet mais encore ensoleillé, j'ai découvert, avec les lecteurs du *Magazine Littéraire* (N° 434, septembre 2004), les derniers textes inédits d'Artaud. Au moment même où l'on annonçait l'attribution du prix Nobel de littérature à la romancière autrichienne Elfriede Jelinek (décédément, les bons écrivains allemands sont souvent autrichiens). Deux personnages qu'on placerait, à première vue, dans le même groupe, pour découvrir qu'ils sont en réalité totalement opposés. Si Artaud vous pousse à vivre lors même qu'il parle de la mort, Jelinek aurait plutôt tendance à vous dégoûter de la vie.

La vie d'Antonin Artaud n'a surtout pas été facile. À 18 ans, en dernière année de collège, il fait sa première crise dépressive, refuse de passer les examens du baccalauréat, détruit ses

Paulhan : « d'autre part, vous le savez, le Dr Delmas est mort. » Malgré tout, cet homme ravagé « de douleurs errantes et d'angoisse », et se sachant mourir (un cancer du rectum), a tenté, deux mois avant sa fin, et avec quelle vitalité, de clarifier, une dernière fois, la question de la mort.

La naissance et la vie qui l'accompagne sont un état définitif sans cimetière et sans tombeau

Ayant réglé le problème de la fin, il s'attaque à celui de l'origine.

Il est entièrement faux que je n'aie pas toujours été là et qu'il m'ait fallu un jour commencer à exister

Artaud : éternellement suspendu entre naissance et mort.

Le coeur de Gombrowicz

Je reviens sur Gombrowicz, l'un des écrivains qui m'ont le plus marqué. Je n'ai pas lu tout Gombrowicz, mais j'ai beaucoup lu et relu plusieurs de ses livres. Surtout son *Journal*, où l'on voit sa manière, qui était follement amusante. Il aimait rencontrer ses amis dans les cafés de Buenos Aires (cela s'est plutôt mal passé à Berlin) pour discuter longuement de questions philosophiques un peu vieillottes. Il avait ce côté à la fois suranné et moderne. Borges était son rival à Buenos Aires, et Sartre, son modèle à Paris.

En lisant Gombrowicz, on le sent constamment de l'autre côté de la page en train de nous observer. Sa tech-

En lisant Gombrowicz, on le sent constamment de l'autre côté de la page en train de nous observer. Sa technique consiste à se déshabiller d'abord, pour vous inciter à le faire ensuite.

écrits et veut se faire prête (je le savaais !). Un an plus tard, il a déjà fait le tour des maisons de santé. Seule la drogue l'aide à calmer sa souffrance. Considéré comme incurable, il ne reçoit aucun traitement, sauf par des médecins ayant un tempérament d'artiste, comme le Dr Delmas. Ce qu'on remarque dans la correspondance (je n'ai lu qu'une lettre) avec Jean Paulhan, c'est qu'Artaud s'est battu de toutes ses forces pour éviter la noyade (« Ma vie de tous les instants et surtout de toutes les nuits est une lutte incessante contre la mort »). On sent que tout était perdu quand, en novembre 1947, il écrit à

nique consiste à se déshabiller d'abord, pour vous inciter à le faire ensuite. Et si vous hésitez, il vous fait passer alors un interrogatoire exaspérant de familiarité où les questions se font de plus en plus personnelles. Souvent l'interlocuteur finit par claquer la porte. On ne sort jamais indemne d'une rencontre avec Gombrowicz. Il semblait toujours si sec, si élégant, si mordant, que j'ai longtemps cru qu'il n'était pas qu'un pur esprit.

Je crois que c'est Rita Gombrowicz, sa femme d'origine québécoise, qui rapporte l'anecdote dans son livre sur Gombrowicz en Argentine, ou peut-

être que c'était dans celui sur Gombrowicz en Allemagne. Mes bouquins sont encore dans des boîtes, et j'en ai marre de faire des recherches sur des gens qui remuent mieux dans mes souvenirs que dans les classeurs. Tout ce dont je me souviens, c'est qu'il est peu probable que ce soit à Berlin, puisque Gombrowicz n'y a vécu que le temps d'une bourse, un an tout au plus, alors qu'il a passé une grande partie de sa vie en Argentine. C'est Rita donc, comme elle a fait avec tous ceux qui ont croisé l'écrivain sur son chemin d'exil, qui a demandé à cette femme peu instruite (sa logeuse, peut-être), qui n'avait donc aucune anecdote littéraire à offrir, de dire ce qu'elle se rappelle de Gombrowicz. Elle a simplement raconté comment l'écrivain l'a aidée durant la maladie de son mari. Celui-ci devenait de plus en plus insupportable, et la pauvre femme ne savait plus quoi faire. Gombrowicz lui a alors fait remarquer que ce n'était plus son mari mais un malade. Il faut oublier l'homme d'avant et ne voir qu'un malade avec un comportement de malade. Ce trait m'a définitivement rapproché de Gombrowicz. Gombrowicz face à la douleur de l'autre. On peut relire toute son oeuvre dans cette perspective. En fait, tout ce persiflage, cette ironie, ce côté aristocrate polonais (je veux dire un peu à côté de la plaque), tout cela ressemble plutôt à une tentative de se protéger de la noyade par « ces vagues des peines humaines ».

Paris sans livre

Je marchais dans cette ruelle de Paris, entre deux rangées de librairies (uniquement des livres d'art), quand cette idée étrange me traversa l'esprit. J'ai une bibliothèque de taille normale (je ne suis pas du tout dans la catégorie d'Alberto Manguel, qui remplit une ancienne église française de ses livres) et malgré tout, j'ai trouvé le déménagement, cet été, pénible. C'est que les livres pèsent énormément. Alors imaginez que pour une raison quelconque (une grande inondation annoncée), Paris doive déménager tous ses livres ailleurs. Je parle des librairies (toutes les sortes de librairies), des bibliothèques (privées et publiques), des collections personnelles. Aucune exception. Vous imaginez la flotte de bateaux et le parc de camions qu'il faudrait pour transporter tous ces livres. Et le personnel pour les reclasser. Mais le Parisien serait-il capable de vivre sans livre ? Son amour de la lecture survivrait-il à un tel manque ? J'en doute fort. Paris sans livre. Une douleur sans nom.

COURRIEL

Pour joindre Dany Laferrière: dany.laferriere@lapresse.ca

Pour un rôle dans *Virginie*



PHOTO BOB SKINNER. LA PRESSE ©

Des centaines de personnes ont fait la file hier matin devant la maison de Radio-Canada, boulevard René-Lévesque Est, à Montréal, dans l'espoir de décrocher un des quatre rôles disponibles dans la télésérie *Virginie*. Le concours Mon premier rôle dans *Virginie*, qui s'est promené dans différentes villes du Québec depuis plus d'un mois, a suscité un vif intérêt. Chaque fois, des centaines de personnes se sont présentées aux auditions. Hier, des candidats avaient passé la nuit devant l'édifice de Radio-Canada afin d'être parmi les premiers à tenter leur chance. D'autres, comme Maryse des Rochers, bien emmitouffée dans sa couverture, sont arrivés à l'aube.

DANSE

Deux solos magiques et inspirés

ALINE APOSTOLSKA

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

La série des majeurs de l'Espace Tangente permet souvent d'apprécier le travail de recherche d'artistes déjà confirmés, prouvant qu'au-delà de la reconnaissance, la danse demeure un cheminement exigeant. Avec le programme actuel, composé des deux solos de Helen Walkley et Pamela Newell, on peut parler non seulement de majeurs, mais de grosses pointures.

Newell et Walkley ont en commun leur culture anglophone, leur physique long et délié, ainsi que l'intensité de leur énergie, à la fois aérienne et tellurique, une gestuelle subtile et organique. À travers leurs solos respectifs, présentés à la suite l'un de l'autre, apparaît aussi la résonance de leurs visions du monde, imprégnées de spiritualité méditative et inspirée, où le mouvement sert d'instrument de connexion au plus grand que soi.

Helen Walkley vient de Vancouver, où elle est connue depuis de nombreuses années à titre d'interprète indépendante, improvisatrice et professeure, notamment spécialisée dans l'analyse du mouvement. Son solo *And what hearing is and seeing* — titre issu des extraits des livrets de Léonard de Vinci qu'elle dit sur scène — est un rituel profane dédié à sa mère décédée en 2003. Sur un fond de percussions métalliques, qui rappelle les rituels orientaux, avec une émotion retenue mais une énergie généreuse, elle crée un moment vraiment captivant, servi par une gestuelle très pure, une écriture gestuelle et spatiale très rigoureuse, faite de verti-

calité. Magnifique danseuse, on a beaucoup de plaisir à la voir évoluer avec ses gestes amples, lents ou soudain très rapides, et aussi, à apprécier sa voix, forte, grave, touchante, ses chants et ses monologues étant partie intégrante du spectacle.

En deuxième partie de soirée, Pamela Newell offre quant à elle un solo absolument magique. Le milieu de la danse montréalaise connaît bien cette passionnée interprète venue de Boston en 1992, reconnue d'abord comme interprète de Marie Chouinard pendant six ans, puis maintenant comme maître de danse et répétitrice de la même compagnie, parallèlement à ses activités d'enseignante à Concordia et à l'UQAM, et de chorégraphe pour ses propres solos. Les amateurs attendent son retour sur scène, car sa danse dégage une aura particulière, subtil mélange de puissance sensuelle et de communion méditative et éthérée.

Un profond bien-être se dégage ainsi de *Ultreya* — titre latin issu d'une chanson de pèlerin médiéval qui signifie « tenez bon, ne lâchez pas » —, dans l'évocation du cheminement vers la lumière qu'est la vie de tout un chacun. Sur une musique qui porte vraiment la quête du corps, quête physique et métaphysique, Newell évoque la route, de profil, le corps tendu dans le rai de lumière d'un projecteur, lumineux qui guide ses pas. Avec une interprétation d'une force poignante, elle évoque la douleur tellurique et l'élan de l'âme avec la même grâce. Une belle soirée dont on sort exaucé et serein.

LES MAJEURS, solos de Helen Walkley et Pamela Newell, à Tangente, aujourd'hui à 16 h.

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

Une leçon de cinéma

Depuis Hitchcock, on n’a rien vu de plus précis. Le réalisateur du *Village*, M. Night Shyamalan, est, souligne le magazine *Première*, un orfèvre qui réfléchit à la moindre faille de ses personnages, à la signification de chaque couleur, au dosage du plus petit son. Une leçon de cinéma.

Soignez le cadre
« J’aime beaucoup la symétrie. Cadrer au centre est un parti pris esthétique qui permet de faire ressentir la tension. Quand les

choses sont parfaites, ça veut dire qu’elles ont atteint un point culminant et que quelque chose va aller de travers. Si votre héroïne est au milieu de la porte et que la porte est au milieu du cadre, vous vous attendez à ce qu’une créature surgisse et lui coupe la tête. Peu importe si elle est en train de dire *Je t’aime*, on s’attend à ce que quelque chose d’horrible arrive. La perfection donne le sens de la précarité... »

Réfléchissez
« J’adore les reflets. Ils sont très

métaphoriques. Ils sont aussi très mystérieux parce qu’on n’arrive pas à avoir une vision très claire de ce qui est représenté. Tôt dans *Le Village*, on voit une créature se refléter dans l’eau d’un ruisseau. Plus tard, au même endroit, on voit un reflet de la fille. C’est une façon d’entrer et de sortir de l’histoire à la façon des contes de fées. Je les ai beaucoup utilisés dans *Signes*...

Soignez le son
« Le travail du son est ce qui tient lieu chez moi d’effets spé-

ciaux. C’est là-dessus que je compte en grande partie pour faire voyager le spectateur comme sur un grand huit. L’élaboration des effets sonores est l’équivalent de la dernière réécriture du film. J’y consacre beaucoup de temps et d’efforts, aussi bien pour des scènes importantes que pour celles qui paraissent insignifiantes... C’est un outil extrêmement puissant, l’un des moins bien utilisés dans le cinéma. Ça peut changer complètement le cours de l’histoire. »



M. Night Shyamalan



Nicole Kidman

Retour aux antipodes

À l’instar de **Cate Blanchett** et **Guy Pearce**, de retour en Australie pour tourner respectivement *Little Fish* et *The Proposition*, **Nicole Kidman** pourrait également retourner en Australie, sa terre natale, pour jouer dans *Dirty Music*, un drame sentimental tiré d’un roman homonyme de **Tim Winston** ; l’histoire se passe dans un village de pêcheurs reculé de la côte ouest australienne. Nicole Kidman incarnerait une femme tiraillée entre son mari et son amant...

Benigni s’attaque à l’Irak

Roberto Benigni se mettra en scène aux côtés de **Jean Reno** dans *La Tigre*

e la neve, une comédie sentimentale avec pour toile de fond l’intervention américaine en Irak. Le compositeur **Nicola Piovani**, gagnant d’un Oscar pour la musique de *La Vie est belle*, sera également de la partie. Coécrite par Benigni et son fidèle scénariste **Vincenzo Cerami**, cette comédie musicale racontera les tribulations amoureuses d’un poète italien en Irak lors de l’intervention américaine.

Truman Capote...

Mark Wahlberg et **Sandra Bullock** joueront dans *Every Word is True*, l’adaptation ciné de la biographie de **Truman Capote**. Wahlberg incarnera le tueur Perry Smith, personnage

de son best-seller *In Cold Blood*, alors que **Sandra Bullock** interprétera **Harper Lee**, héroïne de *To Kill a Mockingbird*. **Toby Jones** sera **Capote**.

Robert Downey en musique !

Robert Downey Jr. s’apprête à lancer son premier album dans lequel il chante et joue du piano ; l’album comportera huit de ses compositions — des ballades pop chantées et jouées au piano — et deux reprises : *Your Move* du groupe **Yes** et surtout *Smile* de **Charlie Chaplin**, chanson qu’il a déjà interprétée dans le film biographique *Chaplin* (1992) et dans lequel il tenait le rôle-titre.

EXPRESS

Ben Affleck et **David Schwimmer** seront réunis devant la caméra de **Zak Penn** pour une comédie, sans titre pour le moment, qui aura pour toile de fond un tournoi international de poker. Le tournage devrait débuter au mois de février au casino Golden Nugget de Las Vegas... Dans *A History of Violence*, de **David Cronenberg**, **Viggo Mortensen** campe un père de famille qui devient un héros national après avoir commis un meurtre. Tiré de la bande dessinée de **John Wagner** et **Vince Locke**, le film pose la question de la légitime défense... **Patrick Swayze** succède à **Stewart Granger**, **Richard Chamberlain** et **Sean Connery** dans le rôle de l’aventurier **Alan Quatermain** pour une nouvelle version des *Mines du roi Salomon*...

Sources : *The Hollywood Reporter*, *Film Review*, *Variety*, *People*

Ciel ! c'est Pinard.

TQc

15 17
24 45

A la di Stasio

CANAU

17 h 00

17 h 30

Soyons bêtes !

18 h 00

18 h 30

Wonderfalls

19 h 00

19 h 30

JÉSUS DE MONTRÉAL (3)
de Denys Arcand

20 h 00

20 h 30

Il va y avoir du sport !

21 h 00

21 h 30

22 h 00

22 h 30

A CINQ HEURES DE L'APRÈS-MIDI (4)

23 h 00

23 h 30

8 8

VD VDO

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

15H 2
LE REVERS DE LA MÉDAILLE
Édouard Carpentier, Yvan Cournoyer et Pierre Vercheval ont mangé des coups dans leur carrière. Ils ont dû apprendre à vivre avec des maux chroniques. Aussi: l'éditorial de Pierre Lègare.

19H 15
VIVEMENT DIMANCHE
Isabelle Boulay est l'invitée de Michel Drucker. Autour d'elle: Francis Cabrel, Daniel Lavoie, Line Renaud, les comédiens de Don Juan, Jean-Pierre Cassel et Martin Gray.

19H45 35
CINÉMA: L'HOMME SANS OMBRE
Un chercheur sombre dans une paranoïa meurtrière après avoir absorbé une substance l'ayant rendu invisible. Avec Kevin Bacon.

20H 2
TOUT LE MONDE EN PARLE
Qu'ont en commun le commandant Piché, Guy Fournier, Andrée Watters, le député François Legault, Martin Petit, Carole Laure et Janette Bertrand? Ils seront vus par deux millions de personnes ce soir!

20H 10
POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE
Les futurs mariés s'apprêtent à passer une journée en camping, mais devront d'abord prendre une déchirante décision...

22H 10
CINÉMA: COMME UN GARÇON
Une charmante comédie avec Hugh Grant dans le rôle d'un play-boy égoïste qui se transforme en se liant d'amitié avec un garçon de 12 ans.

21H MMAX
100% PLASTIC
Une caméra a suivi le survolté Plastic Bertrand lors de son récent passage à Montréal. Duo avec Stefie Shock, chansons avec le groupe punk québécois Poxy, rencontre avec Nanette...

	CANAU	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		
TQc	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte / Clostridium difficile	Et Dieu créa...		Tout le monde en parle / Robert Piché, Guy Fournier, Andrée Watters, François Legault, Martin Petit, Carole Laure, Janette Bertrand		Le Téléjournal	MOI J'ME FAIS MON CINÉMA (4) Documentaire					4	4	RC	
	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	L'École des fans / Luce Dufault	Demandes spéciales / Boom Desjardins		Pour le meilleur et pour le pire		La Vie rurale	Le TVA	COMME UN GARÇON (4) avec Hugh Grant, Nicholas Hoult				7	7		
	15 17 24 45	Soyons bêtes!	Wonderfalls		JÉSUS DE MONTRÉAL (3) avec Lothaire Bluteau, Catherine Wilkening		Il va y avoir du sport! / Dan Bigras (22:07)		À CINQ HEURES DE L'APRÈS-MIDI (4) (23:07)				8	8	TQ		
	16 30 35	SCOOBY-DOO (5) avec Freddie Prinze Jr., Sarah Michelle Gellar		L'HOMME SANS OMBRE (5) avec Kevin Bacon, Elisabeth Shue (19:45)		Le Grand Journal (22:15)	Automania (22:45)	Pub (23:15)				5	5				
	12 8	News	E.T.	Desperate Housewives		Cold Case		Law & Order: Criminal Intent		The Sopranos		CTV News (23:09)	News (23:39)	11		11	
CTV		News												45		61	
	CBC 6	WHO FRAMMED... (3) (17:00)		Marketplace	Venture	OPEN HEART avec Megan Follows, Raoul Bhaneja		Sunday Night		Mary Walsh		Reflections		13	13		
	ABC 22	World News	...Athlete	America's Funniest Home Videos		Extreme Makeover		Desperate Housewives		Boston Legal		Will & Grace		22	22		
	CBS 3	NFL Football (16:00)		60 Minutes		Gubernatorial Debate		THE DEAD WILL TELL avec Anne Heche, Jonathan LaPaglia		News		...Raymond		21	21		
	NBC 5	News	NBC News	Dateline NBC		American Dreams		Law & Order: Criminal Intent		Crossing Jordan		...Machine		18	23		
PBS	33	Outdoor...	Windy Acres	Last of the...	Naturescene	Nature / Pale Male		Masterpiece Theatre / The Lost Prince (2/2)		THE DIVORCE OF LADY X (4)		43		64	64	PBS	
	57	BBC News	Wall Street	Classic Gospel								BBC News		46	24		
	A&E	Find & Design		Airline UK	Dog the...	Growing up Gotti		Airline		CSI: Miami		73		39	39		
	ARTV	Relais...	Les Fous...	Ces enfants d'ailleurs		L'Actors Studio / Jude Law		Thema / Cinéma Fantastique 2		LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS (4) avec Ron Perlman		31		31	31		
	BRAV	The Definitive Elvis		Arts & Minds	Shaping Art	A World Away: ...Regina Five		ALONG CAME A SPIDER (5) avec Morgan Freeman, Monica Potter		OUT OF SIGHT (3)		72		34	34		
CÂBLE	CD	Québec en humour		Docu-d / Variole 2002: une arme silencieuse		Sans détour		Défier la mort		Erreurs de génie		20		20	20		
	CS	Galerie d'art	Lachimie.com	Le Monde à la carte		UQAR...	Bilan...	Centre... de l'automobile		Entre l'arbre et l'école		...la croissance d'une PME		47	26		
	DISC	Frontiers of construction		Daily Planet		Discovery Presents / Animal Face-off		Myth Busters		Daily Planet		37		37	37		
	EV	Vins du monde / Armagnac		Asslama	La Route...	...la France	...le spa	Top des stars	Gilles Proulx	Pilot Guides	Les Routes oubliées		23	51	51		
	FC	... (17:39)	... (18:33)	Radio...		... (19:25)	... (19:50)	... (20:42)	A RIVER RUNS THROUGH IT (5) avec Craig Sheffer, Brad Pitt		RUDY (5) (23:03)		67		67		
CÂBLE	FOX	NFL Football / Cowboys - Packers (16:00)		Baseball / La Série mondiale: Cardinals - Red Sox						Charmed		36		46	46		
	GBL-Q	Global News	Global Sunday	Bob & Margaret		The Simpsons	Arrested...	That '70s Show	Crossing Jordan	Global Sunday		Global Sports	3		3		
	HI	Trouvailles et Trésors		Destins / Irma Levasseur		Des histoires d'alcool		L'Or (3/6)		LES DERNIERS AVENTURIERS (5) avec Bekim Fehmiu		25		53	53		
	HIST	Metropolis / Rome		Antiques Roadshow		Kings and Queens		THE CANDIDATE (4) avec Robert Redford, Peter Boyle		Manhunt		49		47	47		
	LIFE	Style Star	Fashion File	Surviving in the Wild		Birth Stories	Adoption...	Little Miracles	Sexy Girl	Skin Deep	Med...	Surgeons		71	29		
CÂBLE	MMAX	M. Richard	L'amour à...	Nostalgia / Lynda Lemay		Musicographie / G. Michael		100% Plastic / Week-end de star		Musicographie / G. Michael		32		48	48		
	MP	Top5M... anglo	Top5M... franco	Babu à bord		Groulx luxe	Pimp mon...	Viva la Bam	Les pourris...	Pauvres Filles!	Les Jeunes...	Mike Ward	Pimp mon...	30	30		
	MTL	Noir de monde		American Dreams		Extreme Makeover		...arménien	Acasa	Boston Legal		Teleritmo		14	14		
	NW	BBC News	Inside Media	the fifth estate		The Nature of Things		CBC News: Sunday Night		The Passionate Eye Sunday		Hemispheres		48	25		
	RDI	Sec. Regard	Le Téléjournal	Le Journal	La Part...	Ushuaïa Nature		Le Téléjournal	Le Point	5 sur 5		Le Journal RDI	La Part...	19	19		
CÂBLE	RDS	... (16:00)	Sports 30	Hors-jeu	Baseball / La Série mondiale: Cardinals - Red Sox				Sports 30		En forme...		Les Grands..		33	33	
	S+	Les Soeurs McLeod		Saint-Tropez sous le soleil		Brigade spéciale		L'Oeil du crime		Miss Match		Les Experts		24	52		
	SHOW	Prime Suspect		NORTH OF SIXTY: IN THE BLUE GROUND (5) avec Tina Keeper		Trailer Park Boys		... (22:01)	Mind of Married Man (22:43)		... (23:20)		40		40		
	SPA	Ghost...	Steve Smith	Smallville		Star Trek: Enterprise		MARS ATTACKS! (3) avec Jack Nicholson, Annette Bening		... (23:15)		32		32	32		
	SPN	Sportsnetnews		MLB 2004	Baseball / La Série mondiale: Cardinals - Red Sox				Sportsnetnews		38		38	38	38		
CÂBLE	TFO	Au bout...	Presserebelle	Panorama	Africa Trek	Metropolis...		LA TRAVERSÉE DE PARIS (3) avec Jean Gabin, Bourvil		Duos: sessions jazz							
	TLC	David Blaine - Street Magic		Trading Spaces: Family		Trading Spaces		America's Ugliest Bathrooms		Trading Spaces: Family		39		27	27		
	TSN	CFL Football (15:30)		Sportscentre	NFL Primetime		World Series of Poker		Sportscentre		Tennis		28		28		
	TTF	... (17:00)	...le meilleur	Zeroman	Duck...	Les Simpson	Futurama	Daria	Planète crue	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futurama	34	45		
	TV5	Passpart	Journal FR2	Vivement dimanche / Isabelle Boulay		Écrans...		Campus / Islam et Sexualité		Le Journal		Kiosque		15	15		
CÂBLE	TVO	It's a Living	Reach for...	Vox	Out there	KOLYA (3) avec Zdenek Sverak, Andrej Chalimon		The View from Here		Diplomatic...		Film 101		74	56		
	VIE	Présentation spéciale		Décore ta vie	Métamorphose	Grand Ménage	Dre Nadia...	...en toute confiance / Honte...		Une chance qu'on s'aime!		Le sexe dans tous ses ébats		35	44		
	VOX	Révélation	Planifiez...	LeZarts		Parole et Vie		Ma maison		À l'heure de Montréal		CityLife		9	9		
	VRAK																

ARTS ET SPECTACLES

FLASHES

Dans la peau de Superman

Un jeune acteur de 25 ans, Brandon Routh, peu connu du public, a été pressenti pour interpréter au cinéma le nouveau *Superman*, ont annoncé vendredi des responsables des studios Warner. Dans le rôle du super héros, le comédien succédera à Christopher Reeve, mort le 10 octobre à l'âge de 52 ans. Le nouveau *Superman*, qui sortira dans les salles en 2006 sera dirigé par Bryan Singer (*Usual Suspects*, *X-Men*). Le tournage doit commencer en Australie au début de l'année prochaine. Depuis plusieurs mois, les studios recherchaient qui incarnerait *Superman*. Ils ont finalement préféré un quasi inconnu à une vedette confirmée. Déjà en 1978, Christopher Reeve, alors inconnu, avait été préféré à des acteurs comme Steve McQueen ou Sylvester Stallone. Brandon Routh est apparu dans quelques séries télévisées. Le nouveau *Superman* sera le cinquième volet des aventures de l'homme-volant sous la bannière des studios Warner Bros.

Agence France-Presse

Pamela Anderson écrit à la reine

Pour Pamela Anderson, il ne faut pas vendre la peau de l'ours, même après l'avoir tué. L'ancienne naïade de la télésérie *Alerte à Malibu* a écrit à la reine Elisabeth II d'Angleterre pour lui demander de ne plus utiliser de peau d'ours pour la fabrication des casques traditionnels portés par les gardes royaux britanniques. Selon l'organisation de défense des animaux People for the Ethical Treatment of Animals

(PETA), Pamela Anderson a collecté 200 signatures de fans en Grande-Bretagne et a adressé, vendredi, sa pétition à Buckingham Palace. Dans sa lettre, l'actrice explique que des matières synthétiques pourraient être utilisées pour fabriquer les longs casques noirs portés par les gardes qui patrouillent devant le palais de Buckingham. Ces couvre-chefs datent de la victoire britannique contre Napoléon à Waterloo et sont un élément essentiel de l'uniforme des cinq régiments de gardes royaux. Ils sont également portés lors des cérémonies traditionnelles du Salut au drapeau et de la Relève de la garde. « Nous exhortons la reine à en référer au ministère de la Défense pour faire cesser l'utilisation de fourrure véritable dans les uniformes du régiment des gardes à pied », déclare Pamela Anderson dans la pétition. L'actrice a collecté les signatures dans un magasin londonien où elle dédicait son dernier livre jeudi. Mais, selon le lieutenant-colonel Peter Dick-Peter, porte-parole de l'armée britannique, aucune matière synthétique convenable n'a encore été trouvée pour remplacer la peau des ours. Le porte-parole a, en outre, affirmé que les animaux n'étaient pas tués pour leurs peaux. « Aucun ours n'est tué uniquement pour les chapeaux. Les ours sont tués pour contrôler leur population. Quand nous pourrions utiliser une solution de rechange, nous le ferons », a-t-il déclaré.

Associated Press

DE LA PREMIERE

À LA DERNIERE PAGE...

LECTURES

Le dimanche dans

LA PRESSE

★ ESCOUADE AMERICAINE ★
POLICE DU MONDE

(Version française de TEAM AMERICA: WORLD POLICE)

TeamAmerica.com

Copyright © 2004 Paramount Pictures, Tous Droits Réservez.

VERSION FRANÇAISE				
FAMOUS PLAYERS COLOSSUS Laval	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL	VERSAILLES	FAMOUS PLAYERS PARISIEN	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON
MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES-CARTIER 14	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO
CINÉ-ENTREPRISE CINEMA DU CAP	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14	CARNIVAL CHATEAUGUAY
CINÉMA ROCK FOREST	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉ-ENTREPRISE GRANBY GALERIES	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE
CINÉ-ENTREPRISE TRIOMPHE LACHENAIE	LAURIER VICTORIAVILLE	CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS		

VERSION ORIGINALE ANGLAISE				
FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT	FAMOUS PLAYERS COLOSSE Laval	COLISEE	FAMOUS PLAYERS TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON
CINÉPLEX ODEON CÔTE DES NEIGES	MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16	LES CINÉMAS GUZZO TASCHEREAU 18	SPHERETECH 14	✓ SON DIGITAL

À L'AFFICHE! PRÉSENTE EN SON **THX** 13 ANS+ VIOLENCE, LANGAGE VULGAIRE

ÉCHELLE 49

ladder49.com

(Version française de LADDER 49) Distribué par BUENA VISTA PICTURES DISTRIBUTION BÉTOUCHETTE PICTURES

VERSION FRANÇAISE				
VOYEZ-LE MAINTENANT!				
MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	GROUPE MATHÉRS ST-EUSTACHE	MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS Laval
CINÉPLEX ODEON ANGRIGNON	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES-CARTIER 14
FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL	CINÉPLEX ODEON DORION CARREFOUR	CARREFOUR DU NORD ST-JEROME	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CINÉPLEX ODEON DELSON PLAZA
CINÉPLEX ODEON ST-JEAN	CINÉPLEX ODEON VALLEYFIELD	CINÉPLEX ODEON ROCK FOREST	CINÉPLEX ODEON TROIS-RIVIÈRES	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE
CINÉMA CARNIVAL BIERMANS	CINÉMA PINE LOUISEVILLE	CINÉ-ENTREPRISE CINEMA DU CAP	CARNIVAL CHATEAUGUAY	CINÉ-ENTREPRISE TRIOMPHE LACHENAIE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE				
AMC THEATRES FORUM	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS Laval	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON
MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10	COLISEE	SPHERETECH 14	✓ SON DIGITAL

«SI VOUS AVEZ AIMÉ 'LE CERCLE', VOUS ALLEZ ADORER 'RAGE MEURTRIÈRE'.»

RAGE MEURTRIÈRE

version française de THE GRUDGE

Jamais elle ne pardonne. Jamais elle n'oublie.

DoYouHaveAGrudge.com

VERSION FRANÇAISE				
CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS Laval	FAMOUS PLAYERS CARR-ANGRIGNON	✓ SON DIGITAL
MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6	
MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	LES CINÉMAS GUZZO PARADIS	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	
CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	ST-EUSTACHE	
CINÉMA CARNIVAL CHATEAUGUAY	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE	
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CARREFOUR DU NORD ST-JEROME	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CAPITOL ST-JEAN	
LE FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES 0.	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	
LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	
CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DE LYS GRANBY	CINÉ-ENTREPRISE CINEMA DU CAP	ST-BASILE	LOUISEVILLE	

AUSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE

VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

«LE FILM LE PLUS SURPRENANT DEPUIS 'LE SIXIÈME SENS'.»

Bill Bregoli, WESTWOOD ONE

L' O U B L I

version française de THE FORGOTTEN

sony.com/Forgotten

COLUMBIA PICTURES

VERSION ORIGINALE ANGLAISE				
AMC THEATRES FORUM	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS Laval	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON
MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10	COLISEE	SPHERETECH 14	✓ SON DIGITAL

Encore la comédie no 1

JEFFREY LYONS

«UN Océan DE PLAISIRS; INGÉNIEUX ET DIVERTISSANT EN GRAND. TOUTE LA FAMILLE 'AGGROCHERA' AU CHARME FOU DE CE FILM!»

TODAY GENE SHALIT

«APRÈS LES DEUX PREMIÈRES MINUTES DU FILM, J'ÉTAIS ACCROCHÉ!»

Gang de Requins

version française de Shark Tale

Une nouvelle école montre ses dents...

www.sharktale.com

incendo MEDIA

DREAMWORKS ANIMATION SKG

DISTRIBUTED BY DREAMWORKS DISTRIBUTION LLC

TM & © 2004 DREAMWORKS LLC

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE				
VERSION FRANÇAISE				
CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)
MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS Laval
CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8
CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	CINÉMA 9 GATINEAU
FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE	CINÉMA MAGOG MAGOG	CARREFOUR DU NORD ST-JEROME
GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CAPITOL ST-JEAN	FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES 0.	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉ-ENTREPRISE VICTORIAVILLE
CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DE LYS GRANBY
CINÉ-ENTREPRISE CINEMA DU CAP	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	LAURENTIN GRENVILLE	CINÉMA PINE LOUISEVILLE	CINÉMA PINE STE-ADELE

DÉSOLÉ, LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES 3266136

LA PRESSE

invitent 200 personnes à la première

JOHNNY DEPP JULIE CHRISTIE

AND KATE WINSLET DUSTIN HOFFMAN

VOYAGE AU PAYS IMAGINAIRE

Version française de FINDING NEVERLAND

Succombez à la fantaisie.

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN DES 100 LAISSER-PASSER DOUBLES POUR LA PREMIÈRE

Remplissez ce bon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante:
VOYAGE AU PAYS IMAGINAIRE / ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM
C.P. 278, Succ. B, Montréal, QC H3B 3J7

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Téléphone (jour): _____ Téléphone (soir): _____

Courriel: _____

Cette annonce est publiée dans La Presse du 24, 25 et 26 octobre inclusivement. Le tirage aura lieu le 4 novembre 2004. Les gagnants recevront leur prix par le courrier postal. Les fac-similes ne sont pas acceptés. Seuls les coupons recus par la postes sont acceptés. Valeur totale des prix : 2 000 \$. Règlements disponibles chez Alliance Atlantis Vivafilm.

À L'AFFICHE DÈS LE 12 NOVEMBRE !

www.allianceatlantisvivafilm.com

CHANTS SACRÉS DU MONASTÈRE DE VALAAM
CHANSONS FOLKLORIQUES DE LA RUSSIE D'ANTAN
ENSEMBLE VOCAL DE VALAAM
Quintette a cappella d'hommes

samedi 27 novembre, 20h
ÉGLISE SAINT-VIAEUR
Avenue Laurier-Ouest
(angle Bloomfield, Outremont)

BAJIAAM

Billets 20\$ et 25\$

Réseau Admission
(514) 790-1245

Renseignements : 1-888-846-9371

ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

AIMANTS (LES)
Cinéma Beaubien: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.
CE QU'IL RESTE DE NOUS
Cinéma Beaubien: 14h15, 18h.
CHORISTES (LES)
Cinéma Beaubien: 12h30, 14h30, 16h30, 18h30, 20h30.
FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA
Infos: (514) 847-1242 ou www.nouveaucinema.ca.
LA LUNE VIENDRA D'ELLE-MÊME
Cinéma Beaubien: 12h15, 16, 19h30, 21h15.
SILENCE, ON COURT présente
QUÉBÉCOIS TOUT COURT
Cinéma ONE: 19h.

TOSCA
Cinémathèque québécoise: 18h30.
VÉNUS ET FLEUR
Cinéma Beaubien: 15h.

DANSE

TANGENTE (840, Cherrier)
Ultreyea, de Pamela Newell,
entr'ACTE premier, de Julie Chateauvert, et *And what hearing is and seeing*, de Helen Walkley: 16h.

MUSIQUE

SALLE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS
Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Rolf Bertsch. Bernard Fortin, comédien. Smetana, Dukas, Saint-Saëns. Jeux d'enfants: 13h30 et 15h30.

POLLACK HALL DE L'UNIVERSITÉ MCGILL
Sergueï Khachatryan, violoniste. Au piano: Lusine Khachatryan. Sonate BWV 1003 (Bach), Sonate op. 108 (Brahms), Sonate K. 304 (Mozart), Sonate (1959) (Babadjanian). Ladies' Morning Musical Club: 15h30.
REDPATH HALL DE L'UNIVERSITÉ MCGILL
Ensemble de musique ancienne de McGill: 20h.
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Ensemble instrumental. Dir. Jean-Eudes Vaillancourt. Dvorak, Martinu, Mozart, Ponce: 14h.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Mathieu Gaudet et Mathieu Fortin, pianistes. Schumann, Rachmaninov, Barber: 15h30.

GRAND SÉMINAIRE
Pierre Grandmaison, organiste. Du Mage, Bach, Grandmaison: 15h.

VARIÉTÉS

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, Saint-Denis)
Cabaret, comédie musicale. Livret de Joe Masteroff. Mise en scène de Denise Filiatrault. Du mer. au ven., 20h; sam., 16h et 20h30.
CABARET DU CASINO
Édith Butler. Du mar. au ven., dimanche: 13h30.
STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS
Sylvie Tremblay: 20h.
THÉÂTRE SAINT-DENIS
Peter MacLeod: 20h.
THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND
Gilles Vigneault: 20h.

CONCOURS SOIRÉE VIP



Génération Motown

Le 9 novembre prochain, soyez parmi les 25 privilégiés qui assisteront à la première de Génération Motown au Théâtre St-Denis !

Spectacle Génération Motown suivi du lancement de l'album en compagnie des artistes
Pour participer au concours, vous n'avez qu'à remplir le coupon ci-joint et le retourner à l'adresse mentionnée.

LA PRESSE

Le concours s'adresse aux résidents du Québec âgés de 18 ans et plus. Le tirage aura lieu le 1^{er} novembre 2004. Règlements complets du concours disponibles à La Presse. Fac-similés refusés. Valeur totale des prix offerts : 6 000 \$.



Retourner à :
Concours soirée VIP
Génération Motown
a/s La Presse Ltée
C.P. 11052
Succursale Centre-ville
Montréal (Québec)
H3C 4Y8

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ App : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone : () _____

Complétez : (52 + 29) ÷ 9 = _____

Halloween
AU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

Les 29, 30 et 31 octobre:

- L'île Bonsecours se transforme pour le **Week-end d'Halloween**: un décor fantastique et plein d'activités pour toute la famille!

Dès maintenant:

- Un meurtre a été commis au **Centre des sciences de Montréal**: menez l'enquête dans Autopsie d'un meurtre!
- Au Cinéma IMAX® les esprits se déchaînent dans le **Château hanté en 3D!**
- Les méandres du **Labyrinthe du hangar 16** vous donneront des frissons!

(514) 496-PORT • 1 800 971-PORT
www.vieuxportdemontreal.com

CENTRE DES SCIENCES DE MONTRÉAL

LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

BEN AFFLECK JAMES GANDOLFINI CHRISTINA APPLEGATE CATHERINE O'HARA

Partagez la chaleur.

Affreux Noël
version française de *Surviving Christmas*

DREAMWORKS PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION TALL TREES UNE PRODUCTION LIVEPLANET BEN AFFLECK «AFFREUX NOËL» JAMES GANDOLFINI CHRISTINA APPLEGATE CATHERINE O'HARA MUSIQUE COMPOSÉE ET DÉRIVÉE PAR RANDY EDELMAN COSTUMES PAR MARY JANE FORT MONTAGE PAR CRAIG MCKAY, A.C.E. DÉCORS PAR CAROLINE HANANIA DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE PETER COLLISTER, ASC. TONNÉ PAR TOM PRIESTLY JR., ASC. PRODUIT PAR JENNO TOPPING ET BETTY THOMAS ÉCRIT PAR DEBORAH KAPLAN & HARRY ELFONT SCÉNARIO PAR DEBORAH KAPLAN & HARRY ELFONT ET JEFFREY VENTIMILLA & JOSHUA STERNIN RÉALISÉ PAR MIKE MITCHELL

incendo MEDIA

www.survivingchristmas.com

VERSION FRANÇAISE			
CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTRÉAL ✓	LES CINÉMAS GUZZO LASALLE (Place) ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓
CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓	MÉGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14 ✓	CINÉMA CARNAVAL CHATEAUQUAY ✓
CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE ✓	CINÉMA 13 GATINEAU ✓	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓	CARRÉFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓
FLÉUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES 0. ✓	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN ✓	CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE ✓	LE CARRÉFOUR 10 JOLIETTE ✓
Aussi à l'affiche en version originale anglaise!			
DÉSOLÉ, LAISSEZ-PASSER REFUSÉS SON DIGITAL			

VISITEZ WWW.TRIBUNE.CA POUR LES HORAIRES

TUTU NOUS PRÊTE SON DOIGT
(COMME 1 000 000 D'AUTRES PERSONNES)

L'ARCHEVÊQUE SUD-AFRICAÏN DESMOND TUTU vient d'ajouter son nom à la pétition du Grand Vacarme d'Oxfam (et pourtant, c'est un homme occupé). Il est la millionième personne à demander qu'on change les règles du commerce.

COMME LUI, UTILISEZ VOTRE DOIGT ! Cliquez sur notre site Web aujourd'hui pour signer la pétition dont nous nous servirons, en septembre, à Cancun, pour pointer du doigt les dirigeants du monde, lors de la réunion de l'Organisation mondiale du Commerce (OMC) ! Allez-y ! Nous avons besoin de vous.

Joignez le **GRAND VACARME !**
www.oxfam.qc.ca

Oxfam Québec
POUR UN COMMERCE ÉQUITABLE

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

Ma cabane au Canada

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Les chutes Niagara, les paysages enneigés, la cabane dans la forêt : difficile de ne pas susciter à l'étranger autre chose que ces clichés lorsqu'on évoque le Canada. Encore de nos jours, les peintres du dimanche et les galeries marchandes entretiennent ces stéréotypes en continuant à offrir des dérivés de Krieghoff et autres Groupe des Sept.

Quand un espace commercial, mais quand même sérieux, comme la galerie Art Mûr, se lance dans une exposition intitulée *Un groupe de sept*, on peut présumer que l'affaire sera teintée d'ironie. Et ça l'est : si les chutes Niagara, les montagnes enneigées et la cabane dans la forêt font en effet partie des vues exposées, les sept artistes réunis sont loin de simplement les magnifier. Car ce n'est pas tant la représentation d'un lieu qui les intéresse, que le traitement de tous ces thèmes plus vastes dont la nature n'est que le prétexte.

Ainsi, dans une installation de 1997, Francis LeBouthillier se sert des célèbres chutes comme décor pour parler de sensibilité masculine et revendiquer le droit de pleu-

EN BREF

La galerie des fibres

Discrète mais importante mutation, le Conseil des arts textiles du Québec s'est transformé cet automne en Diagonale, centre des arts et des fibres du Québec. La chose peut paraître anodine, surtout que l'organisme, autrefois voué uniquement à son rôle de chien de garde, organise des expositions depuis 2001. Mais voilà, il manquait un nom et surtout un espace digne de ce nom. C'est chose faite. Diagonale s'est

rer des hommes. Dotée d'une bande-son et d'images empruntées à cette destination touristique, l'oeuvre *Onion Skins* a comme élément central un très réaliste télescope, qui révèle des choses... disons, non publiables.

L'ironie est aussi palpable chez Lucie Duval, reconnue pour son habile usage des mots. L'artiste, native de Mont-Laurier, présente trois oeuvres similaires, composées à partir d'une image fragmentée et visibles à travers un mur formé de pots de conserve. La plus petite d'entre elles, *Série mettre en pot (érablière)*, n'est pas la moins sarcastique : ce petit bois bien encadré serait-il en voie de disparition ? Sinon, la plus spectaculaire, *Saint-Jean-Port-Joli, octobre 2001*, fait partie d'une série créée et exposée en Italie, à partir d'une collection de récipients de produits de la marque Quattro Stagione (quatre saisons).

Sylvie Fraser a aussi été remarquée en Europe par une série renouvelant le paysage canadien. Ici, photographe urbaine, elle a complètement mis de côté le « beau » : ses trois *Protecteurs : icônes du commun* s'attardent à ces arbres des villes qu'on revêt, l'hiver, d'une couverture. Cette coutume, paraît-il propre au Canada, au Québec surtout, a quelque chose de paradoxal.

Non seulement Fraser donne à ces végétaux une allure humaine (les sans-abri ont-ils droit à autant de soins ?), elle montre avec justesse les rapports pour le moins frileux qu'on entretient avec le climat. L'hiver, quoi qu'en pensent les étrangers, est mal accepté, sinon mal compris, au Québec.

Mark Vatsndal, lui, ne fait pas autant dans la charge cynique. Même que son triptyque *Landscape* relève de la tradition paysagiste basée sur des études chromatiques, et en particulier, sur les théories voulant que les tons d'une couleur varient selon ce qui l'entoure. Reste que les petites compositions au centre de ses tableaux monochromes ne sont pas exaltées.

Ce groupe de sept, inusité, est complété par Lois Andison, la protégée de la galerie Art Mûr, qui fait dans la robotique, par Katharine Harvey et ses peintures aquatiques, et par Monique Mongeau et son obsessionnelle nomenclature végétale, la série *L'Herbier* se poursuivant depuis plusieurs années.

UN GROUPE DE SEPT, UN REGARD CONTEMPORAIN SUR LE PAYSAGE CANADIEN, galerie Art Mûr, jusqu'au 6 novembre. Ouvert du mardi au samedi. Info : 514 933-0711.



PHOTO FOURNIE PAR RHÉAL OLIVIER LANTHIER

Photographe urbaine, Sylvie Fraser s'attarde à ces arbres des villes qu'on revêt, l'hiver, d'une couverture, donnant à ces végétaux une allure humaine.

MUSIQUE

SMCQ/La soirée des excès

CLAUDE GINGRAS

CRITIQUE

Les concerts portent maintenant des « titres ». Celui qui lançait la 39^e saison de la Société de Musique contemporaine du Québec vendredi soir s'intitulait « In Extremis ». Le directeur artistique Walter Boudreau y avait groupé des oeuvres qui, sans être nécessairement très récentes (ce qui est habituellement le cas à la SMCQ, comme d'ailleurs au NEM), ont en commun ce qu'il appelle « la poursuite obsessionnelle et la réalisation *in extremis* d'une idée directrice forte ».

L'excès était en effet à l'ordre du jour. Excès dans la puissance du son : mon siège tremblait littéralement sous les basses du *Cauchemar climatisé*, pour bande, d'Alain Thibault, certainement les plus assourdissantes que j'aie expérimentées depuis mon passage chez ACDC. Excès aussi dans certaines durées : le trille sur lequel se terminent les *Planètes* de Boudreau est probablement le plus long du répertoire pianistique tout entier.

Au départ, l'idée de démesure avait présidé à l'élaboration de l'événement, d'une durée de quatre heures. Après un cocktail de bienvenue ouvert à tous, à 18 h, le concert commença à 19 h pour se terminer un peu après 22 h. En fait, le concert était constitué de trois petits concerts séparés par une pause-boîte à lunch.

Pièce gagnante du prix Québec-Flandre 2003 et seule pièce étrangère du programme, *Tsjizj* (prononciation non fournie), de la Belge Petra Vermote, ouvre les opérations, en présence de l'auteure. La chose ne se démarque guère de tout ce qui s'écrit actuellement pour voix et instruments. Elle demande de chanter, de parler, de crier même, et Julieanne Klein accomplit tout cela avec beaucoup d'aplomb (elle remplace Ingrid Schmithüsen, souffrante mais présente au concert).



PHOTO FOURNIE PAR LA SMCQ

J'ai parlé du *Cauchemar* de M. Thibault. Intéressante, l'importance donné ici au rythme ; assez originales, les soudaines interruptions ici et là. Et Julien Grégoire au marimba est prodigieux, comme toujours. Mais la pièce de 13 minutes est un peu répétitive. L'autre pièce pour bande, de Paul Dolden, fait 18 minutes et paraît deux fois plus longue que l'autre. Seul élément valable : la brève séquence évoquant quelque gigantesque locomotive entrant en gare.

Les deux pièces provoquèrent des « chou ! » et des « bou ! » dans la salle bien remplie.

Beaucoup trop longue, aussi, la pièce pour piano de Walter Boudreau, soit 37 minutes, où finalement rien ne distingue une *Planète* de l'autre. Mais Louis-Philippe Pelletier en traduit la poésie aussi bien que le vertige.

Boudreau chef obtient une lecture émouvante de la pièce extrêmement austère du regretté Raynald Arseneault. En total contraste, Denys Bouliane termine le concert avec un joyeux tintamarre signé de lui mais où pointent pourtant d'autres noms : Ives, Weill, Hindemith même.

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DU QUÉBEC. Ensemble de la SMCQ, dir. Walter Boudreau et Denys Bouliane, Julieanne Klein, soprano, Julien Grégoire, marimbiste, et Louis-Philippe Pelletier, pianiste. Vendredi soir, salle Pierre-Mercure. Lancement de la 39^e saison.

Programme :

«Tsjizj», pour soprano et ensemble instrumental (1999-2000) - Petra Vermote
«Le cauchemar climatisé», pour bande et marimba (1995) - Alain Thibault
«L'Après (L'Infini)», pour ensemble instrumental (1993) - Raynald Arseneault
«Beyond the Walls of Jericho», pour bande (1991-92) - Paul Dolden
«Les Planètes», pour piano (1983-98) - Walter Boudreau
«Paysage Qu.», pour ensemble instrumental (1992) - Denys Bouliane

«Annette Bening, éclatante de beauté et de talent, trouve un rôle en or!»
Manon Dumais, *VOIR*

«BENING EST SENSATIONNELLE!
Une performance haute en couleurs d'Annette Bening!»
A.O. Scott, *New York Times*

«SCINTILLANTE! BENING EST MAGNIFIQUE!»
Kevin Thomas, *The Los Angeles Times*

«Bening fait de cette scintillante adaptation de la pièce de W. Somerset Maugham un pétillant triomphe personnel et donne un bon divertissement au public blasé des comédies idiotes...»
Rex Reed, *New York Observer*

«Annette Bening illumine l'écran... un TOUR-DE-FORCE!»
Michael Wilmington, *Chicago Tribune*

«Avec cette performance, Bening s'approche du panthéon!»
Peter Rainer, *New York Magazine*

ANNETTE BENING JEREMY IRONS
ADORABLE JULIA
Version française de *Being Julia*

DU RÉALISATEUR ISTVAN SZABO, LAURÉAT D'UN OSCAR^{MD}

INSPIRÉ DU LIVRE «THEATRE» DE W. SOMERSET MAUGHAM

ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM ET SERENDIPITY POINT FILMS PRÉSENTENT UNE PRODUCTION DE ROBERT LANTOS UN FILM DE ISTVAN SZABO ANNETTE BENING JEREMY IRONS «ADORABLE JULIA»
BRUCE GREENWOOD MIRIAM MARGOLYES JULIE STEVENSON SHAWN EVANS LUCY PUNCH MALORY CHARKIN SHEILA MCANULTY
ET MICHAEL GAMBON PRODUCTEURS RÉGÉS MARK KELLY MASON PLEVINSKY CO-PRODUCTEURS JULIA ROSENBERG SANDRA SCHWINGHAM MARK MUSSELMAN
SUPERVISEUR MÉDICAL LIZ GALLACHER MISE EN SCÈNE DE MICHAEL DANNA CONCEPTION VISUELLE LUCIANA ARRIGHI MONTAGE DE SUSAN SHIPTON
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE LAJOS KOLDI A.S.C. SCÉNARIO DE RONALD HARRWOOD BASE SUR LE ROMAN «THEATRE» DE W. SOMERSET MAUGHAM
PRODUIT PAR ROBERT LANTOS RÉALISÉ PAR ISTVAN SZABO

PRODUCED BY ASSOCIATION WITH CANOE FILMS - MIRAUX PICTURES - G.S. FILMS - DOLBY PICTURES CLASSIC
PRODOT AVIC LA PARTICIPATION DE THE MOVIE NETWORK ET SUPER EDOUR - THÉÂTRE CANADA - CROIS INTERNATIONAUX POUR L'ENTREPRISE ET NOUVEAU CINÉMA - LE FORD HARRIS INTERNATIONAL ASTRA MEDIA - LE FORD CANADA DE LA TÉLÉVISION

3265826A

Serendipity DIRECT CHOICE IMC CINEPLEX ODEON Famous Players StarCity CINEPLEX ODEON QUARTIER LATIN MONTREAL Version Originale Anglaise CINÉMAS AMC LE FORUM 22 FAMOUS PLAYERS COLISÉE KIRKLAND

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

Consultez les guides-horaires des cinémas

www.allianceatlantisvivafilm.com

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Gilles Julien



PHOTOS ARMAND TROTTIER LA PRESSE ©

Pour lui, un enfant violé, maltraité, mal nourri, apeuré, triste, est un être tout de même rempli d'espoir. «L'enfant est pur, direct. On voit à travers.» Pour ce faire, il capte son regard et le laisse lui parler. En tout petits mots pour décrire de gros maux; en dessins, en silences.

ANNE RICHER

Le Dr Gilles Julien a fondé l'organisme AED (Assistance d'enfants en difficulté) et le Centre de services préventifs à l'enfance de Côte-des-Neiges. Il pratique la pédiatrie sociale dans les quartiers Hochelaga-Maisonneuve et Côte-des-Neiges. Il a écrit des livres pour expliquer sa façon de faire. Il a organisé le premier colloque nord-américain d'ESSOP (European Society for Social Pediatric). L'Association des médecins de langue française du Canada et le Groupe l'Actualité médicale vont lui décerner en novembre le Prix des médecins de coeur et d'action. Pour toutes ces raisons, *La Presse* lui décerne le titre de Personnalité de la semaine.

Au-devant d'eux

Il gère médicalement et rigoureusement plus d'un millier de dossiers d'enfants. C'est l'aspect scientifique et entrepreneur de sa vie.

Mais le coeur n'est pas «gérable». L'affection qu'il prodigue n'est pas de la complaisance ni de la pitié, mais une empathie naturelle.

Le Dr Gilles Julien est un pédiatre social. Une espèce de médecin en voie de développement. Gilles Julien est responsable d'un nouvel intérêt pour la vraie médecine. Il offre à l'enfance souffrante à la fois des baumes et des attentions à long terme. Il offre aux adultes l'occasion de se questionner sur les failles du système de santé et l'une des manières de s'en sortir. Pour l'amour des enfants.

Dans Côte-des-Neiges, le médecin se frotte à 200 cultures différentes. «Il faut être proche mais respectueux : on ne peut travailler que si la confiance s'est installée. Pour défendre les droits des enfants et les remettre en piste, on doit d'abord les apprivoiser.» Apprivoiser aussi les parents, pour qu'ils le laissent pénétrer sur leur territoire, afin qu'il découvre le lieu souvent insalubre et morose où se déroulent leur vie et celle de l'enfant. Il ne juge pas. Un magnifique enfant de 18 mois est assis sur le plancher sale d'une cuisine de sous-sol. Sa mère vit seule avec lui, elle est malade, elle l'aime plus que tout au monde, mais c'est trop dur. Son cri au secours est entendu. Ils sont tous deux pris en charge d'une manière qui ne ressemble pas à une punition, où il n'y aura pas d'hospitalisation ni de séparation.

Le médecin connaît certes les aspects faibles, les traumatismes de «ses» enfants. «Pour les faire cheminer, grandir il faut utiliser ce qu'il y a de fort et de positif en eux.» Mais comment rester de glace face à un enfant africain qui raconte qu'on a décapité un homme devant lui ?

«Je n'ai peur de rien en général, dit-il,

à part de ce côté sombre de l'humain, qui me désole.» Alors il va courir, patiner, bricoler, écrire, sculpter la pierre calcaire dont les formes douces et fortes à la fois parlent sans doute de façon subliminale, une fois de plus, de l'enfant. La colère prend ainsi la fuite.

Les gratifications

Avant qu'il ne s'engage dans la voie sociale de son travail, le pédiatre «normal» est allé en Afrique avec femme et enfants. Ensuite chez les Inuits. Il témoigne : «Au retour, on est allés dans Hochelaga. C'était pire qu'en Afrique parce que, contrairement à là-bas, ici, les enfants sont abandonnés par les adultes. C'est la véritable pauvreté.»

Au début de son aventure, le pédiatre de rue a été marginalisé. Incompris, traité comme un cas d'exception. Aujourd'hui, les universités s'arrachent son savoir-faire. Il en est heureux et confirme qu'il devient impératif que d'autres médecins se joignent à lui, car les projets sont incalculables.

«Il faut être proche mais respectueux: on ne peut travailler que si la confiance s'est installée. Pour défendre les droits des enfants et les remettre en piste, on doit d'abord les apprivoiser.»

L'énergie qu'il porte en lui bouillonne. «J'y crois, à cette façon de faire.»

Et cela lui vient de très loin, depuis l'adolescence, où il savait déjà qu'il travaillerait avec les enfants.

Il est né à Grand-Mère le 14 mai 1946. Il se souvient d'une enfance sans histoire, où l'imaginaire avait beau jeu. Les cowboys rassemblaient le bétail, faisaient vibrer les murs de la maison de leurs cris stridents. À l'université, la médecine et la pédiatrie a été un choix naturel.

Son travail, aujourd'hui, occupe la plus grande partie de son temps. Ses enfants sont grands. «Les amis sont rares. Je n'ai pas de vie sociale, mais je n'en veux pas non plus», dit-il. Sa vie sociale, ce sont les enfants, leur souffrance, l'intensité du lien qui l'unit à eux. C'est toujours la même émotion. Il surveille ses enfants de près, les défend au besoin, il se pointe à l'école, parle au père abusif. «Je suis protégé», reconnaît-il lorsqu'on fait allusion à de possibles représailles. Il s'est donné, depuis cinq ans, les outils pour être heureux et serein. «Ça me remplit tellement !»

En plus de la joie de voir chaque jour un enfant devenir plus épanoui («Je ramasse plus d'enfants que j'en échappe»), il y a la reconnaissance infinie des parents. Il fait ce que personne n'ose faire. Il ne se mêle pas de ses affaires... et c'est justement là que les résultats sont le plus spectaculaires.

Les enfants savent qu'il est de leur côté, qu'il est là pour les aider, qu'il ne va pas les trahir. Ils ne connaissent qu'une façon de le remercier: ils lui sautent au cou pour l'embrasser.



Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



René Homier-Roy
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h

